VOLUME III. WINNIPEG, MARDI, 9 Novembre 1915 NUMERO 26

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la
"CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Télephones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

L'ACTE MACDONALD

Nous regrettons donc de voir les pharmacies constituées en débits partiels de boissons enivrantes. C'est à notre avis un des points faibles de l'Acte MacDonald.

Mais n'allez pas croire, cependant, que cela va ressembler au débit actuel des **bars**. Comparée au bar, la pharmacie est une dragée.

Qui fera jamais la sombre histoire des bars, tels qu'ils ont été tenus au Manitoba, depuis vingt ans. C'est vraiment une honte nationale. N'insistons pas, ce serait tourner le fer dans la plaie.

Remarquez bien que pour avoir une chopine de whisky à la pharmacie, il faudra produire une prescription du médecin. C'est déjà quelque chose.

D'abord c'est une ou deux piastres pour la prescription.

Ensuite c'est se faire délivrer un certificat d'ivrogne fieffé, car il n'y a que le besoin de graduer la dose pour arriver à la cure de l'ivrogne, qui justifie la prescription du médecin. Plus d'un qui est ivrogne sans se l'avouer n'aimera pas à se faire coller ce certificat. Puis le médecin aura quelque peu souci de son honneur; or les prescriptions sont gardées et doivent être produites sur demande. Pour un médecin qui n'y regardera pas de si près, il y en aura bien vingt qui estimeront que leur honneur professionel vaut quelque chose.

Nous sommes donc déjà loin des inconvénients lamentables du **Bar**, tel que nous l'avons en ce moment.

Et puis, si la loi est appuyée par une solide opinion publique, c'est qu'on ne badinera pas longtemps.

Un des excursionnistes du Transcontinental du Canadian Northern faisait remarquer ce détail pour la Saskatchewan, tout dernièrement. Voici ses paroles:

"Mais la loi est appliquée avec énergie et vigueur. Cinquante piastres d'amende, plus la prison, pour chaque offense. On a voulu badiner au début, mais il y a longtemps qu'on ne le fait plus."

Nos hôteliers habitués à en prendre à l'aise avec la loi voudront peut-être badiner; mais ce qui se passe en Saskatchewan montre assez clairement que le badinage ne dure pas longtemps quand le public a jugé que la mesure renverse.

Nous répétons donc ce que nous disions la semaine dernière. l'Acte MacDonald, tout en n'étant pas l'idéal que nous avons d'une réforme, est préférable, mille fois, au bourbier infect où se meurt notre Manitoba. Votez pour son adoption.

—Mais c'est dur de ne pas avoir droit d'avoir de la boisson chez soi!!

—L'Acte MacDonald ne va pas jusque-là. Vous pouvez en avoir à certaines conditions. Puis, est-ce vraiment un sacrifice si héroïque de ne pas avoir de boissons enivrantes sous son toit? Allons, allons, ne faisons pas les héros à si bon compte. Ce n'est pas du tout difficile, et combien de familles verront la paix, le bonheur et la prospérité entrer au foyer immédiatement après la sortie de la triste bouteille.

Ne croyez-vous pas que la disparition des graves inconvénients dont vous êtes journellement les témoins attristés et impuissants vaut bien une petite gêne de votre part. Le projet de loi ne veut pas faire de héros, il demande simplement un peu de générosité.

Au Maître adoré qui a voulu être abreuvé de fiel pour expier les gourmandises des hommes, sachons faire le sacrifice d'un verre de whisky, pour coopérer à son oeuvre de rédemption, gravement compromise par les boissons enivrantes!!

HOMESTEADS

Le **retour à la terre** est aujourd'hui le cri d'appel général de tous ceux qui s'occupent des problèmes économiques du Canada. La prospérité du pays et le bonheur des familles et le bien général de tous les citoyens dépendent de la réalisation de ce programme.

Tout le monde ne peut pas, sans doute, acheter une terre déjà défrichée et en culture, même à un prix peu élevé: mais un grand nombre de pères de famille pourraient encore, avec un petit capital acheter à bon marché, et dans un bon centre français, des terres, à conditions faciles: avec un tout petit peu de "cash" et des paiements annuels, qu'ils rencontreront aisément.

Et si nous n'avons pas perdu les fortes vertus colonisatrices de nos glorieux ancêtres; si après un siècle ou deux d'entraînement à faire reculer la forêt, à fonder de nouveaux foyers, même dans un isolement passager, à créer de nouvelles paroisses où une église et une école viennent bientôt récompenser les colons de leurs premiers sacrifices, si nous avons hérité de nos pères, de leur courage, de leur énergie, de leur constance et de leurs espérances éclairées dans l'avenir, nos Canadiens français n'hésiteront pas à s'emparer des milliers de **homesteads** qui leur sont donnés gratuitement dans le Manitoba.

Les **homesteads** sont accessibles à tous: et nous serions inexcusables de ne pas nous hâter de les prendre immédiatement, puisque nous pouvons nous grouper, sans nous exposer à voir des étrangers se mêler à nos groupes. Etant tous ensemble en nombre, de même religion et de même langue, nous pourrons nous aider plus facilement les uns les autres, et faire progresser plus rapidement la paroisse et les nouveaux colons.

Nous avons d'excellents centres de colonisation à différents endroits dans le Manitoba. Et il faut dire de suite, que tous ces centres offrent généralement beaucoup d'avantages semblables, mais qu'ils peuvent différer sous d'autres rapports. Ainsi à certains endroits on trouvera beaucoup plus de prairie et de marais de foin, où l'on pourra faire plus d'élevage que de culture: dans d'autres endroits, il y aura moins de marais de foin, mais plus de bonne terre à culture qu'il faudra défricher facilement. Ici on sera plus rapproché du chemin de fer et de Winnipeg, là il faudra attendre 3 ou 4 ans la construction d'un chemin que la guerre seule retarde. Mais partout dans ces centres de colonisation, on peut faire avantageusement la culture mixte.

Il y a parmi les meilleurs endroits pour prendre des homesteads et faire de l'élevage, Woodridge et South Junction où l'on trouve du foin en abondance. Il en est de même à Asham Point et à la Poule d'Eau où se rencontrent aussi de très bonnes terres à culture. La nouvelle paroisse de Toutes-Aides, avec un prêtre résident, peut recevoir quelques centaines de colons dans un rayon assez rapproché. Il y a encore des homesteads à prendre à Bluff Creek et en allant au Nord vers Lonely Lake, et à l'Ouest vers Sainte-Rose et Sainte-Amélie. Tous ces homesteads sont de premier choix pour la culture mixte.

J'ai eu le plaisir de faire au commencement d'octobre, une seconde visite à Camperville, près du lac Winnipegosis. J'avais fortement recommandé ce magnifique centre de colonisation le printemps dernier. Ce que j'ai vu dans mon dernier voyage, augmente toutes mes espérances dans son avenir prospère et justifie entièrement ce que j'en ai déjà écrit.

Il y a là un immense territoire à coloniser, et il serait sage de s'y diriger en grand nombre et de prendre immédiatement possession de ce pays qui réunit tous les avantages que nous pouvons désirer. Le plus grand et le plus important pour moi, c'est qu'il n'y a pas encore d'étrangers établis par là, et que nous pourrions assembler facilement, dans un groupe important, 300 ou 400 familles canadiennes-françaises.

Les autres avantages sont la facilité du **défrichage** et la qualité de la terre d'une fécondité inépuisable pour tous les céréales et les légumes. Partout où l'on a cultivé, cette année, 5, 10 et 12 arpents, éloignés les uns des autres, la récolte a été abondante.

Il y a sur ces homesteads beaucoup de bois, plus souvent des branches, — petits trembles ou bouquets de saules et parfois une talle d'épinettes. Partout des **éclaircies** plus ou moins grandes et sur presque chaque homestead, plusieurs acres de bon foin.

J'ai bu une eau excellente dans les puits que j'ai rencontrés à différents endroits, et les rivières Epinette et du Canard traversent les townships où se trouvent les homesteads.

Il y a dans Camperville une des plus belles églises que l'on puisse voir dans les paroisses de l'Ouest. Le R. P. Léonard, o.m.i., en est le curé et s'intéresse spécialement à cette oeuvre de la colonisation. Les colons qui sont allés visiter ou prendre des homesteads, ont trouvé auprès de lui l'hospitalité la plus généreuse, les conseils les plus encourageants et les renseignements les plus sûrs.

Il y a encore à Camperville, un moulin à scie, qui prépare et finit tous les bois de construction pour les maisons des colons, et ce bois peut être pris à 5 ou 6 milles du moulin. On sait qu'un colon a droit d'aller se couper 12,500 pieds de bois sur les terres du gouvernement, qui sont boisées d'épinettes, et ne sont pas données en homestead.

Ajoutons à tous ces avantages, le bon marché de la vie à cause des richesses de la chasse et de la pêche, qui donnent aux colons une vie abondante de provisions rares et recherchées partout ailleurs.

Camperville est à 35 milles au Nord de la station Winnipegosis et à 18 milles à l'Est de la station Cowan sur le C. N. R. Le gouvernement a commencé cette année à ouvrir un chemin de cette station à Camperville, ce qui va grandement aider la colonisation de ce territoire en rendant les communications plus faciles et moins **coûteuses**.

C'est donc avec raison que je recommande spécialement à mes compatriotes de se hâter de prendre ces homesteads de Camperville, qui leur assureront rapidement une vie heureuse et prospère.

O. CORBEIL, Ptre.

Saint-Boniface, Man.

ORGANISATION

Les Canadiens-français de la Saskatchewan sont en train de donner une leçon à leurs frères du Manitoba.

Le dernier numéro du **Patriote** nous apporte cette bonne nouvelle. Nous disons bonne nouvelle, car dans une famille dont les membres ont le coeur à la bonne place, les aînés se réjouissent de l'énergie déployée par leurs frères plus jeunes, et quand cette énergie est récompensée par le succès, la joie grandit encore.

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan vient de diviser le territoire qu'elle doit couvrir en district d'organisation. Toute la Saskatchewan sera ainsi atteinte. Il y a le district de Battleford, de Saint-Hubert, de Gravelbourg, de Regina, de Prince-Albert, de Duck Lake et d'Arborfield.

Evidemment avant de manger les Canadiens-français de la Saskatchewan on devra les faire cuire, car ils ont l'air décidés de ne pas se laisser avaler vivants, et ils pourraient bien être dûrs à cuire.

Mais vous allez peut-être dire: Ce sont là des cadres, mais établir, des cadres, ce n'est pas y mettre la vie.

A qui le dites-vous? Nous le savons, nous du Manitoba, et Dieu veuille que le zèle de nos frères plus jeunes stimule un peu notre apathie.

Malgré leur âge moins avancé, les Canadiens-français de la Saskatchewan ont assez d'expérience pour savoir qu'après avoir constitué des cadres il y a autre chose à faire. Aussi l'Association générale a statué que le secrétaire de chacune des organisations de district fera, chaque semaine, un rapport des opérations du Comité du district.

Un rapport chaque semaine, y songez-vous?

Nous du Manitoba nous n'y songeons pas, cela dépasse ce que nous croyons être nos forces; nos frères plus jeunes vont le tenter.

Pour cela il faut beaucoup de dévouement, et c'est surtout ce sur quoi ils comptent. Lisez plutôt:

"Le dévouement, tenace, persévérant: voilà la grande force qui remportera la victoire décisive contre l'apathie et l'égoïsme, contre les deux grands obstacles à l'esprit d'association.

"Il faut du dévouement aux directeurs d'organisation régionale pour ranimer l'énergie patriotique des centres franco-canadiens. Cela demande de l'étude, de la correspondance, de la fatigue, du temps et nécessite même des dépenses, mais l'on n'a rien sans peine et si l'argent est une puissance, le dévouement en est une plus grande encore: lui seul peut bâtir solidement des oeuvres durables."

Le Comité du district devra à son tour stimuler le zèle des comités paroissiaux, car le comité paroissial doit être la cellule qui en définitive amènera la vie réelle à l'organisme.

Comme les mêmes besoins suggèrent bien les mêmes remèdes!

Le **Comité paroissial,** il y a trois ans que nous cherchons à en faire un organisme vivant au Manitoba, et nous n'y avons pas encore réussi.

Nous invitons les hommes qui ont quelqu'influence dans nos différentes paroisses du Manitoba à avoir l'oeil ouvert sur le travail des nôtres en Saskatchewan. Ce qui semble impossible ici va peut-être devenir une réalité là-bas. Alors il ne restera plus qu'à nous exécuter. Vaut mieux tard que jamais.

Le jours où un comité paroissial bien vivant, l'oeil ouvert sur tous les besoins de la paroisse, aura commencé à fonctionner dans chacune de nos paroisses, sera un jour de triomphe pour nous.

La préparation nécessaire pour nous faire cuire avant de nous avaler deviendra si laborieuse, qu'on y renoncera très probablement.

L'appétit de certains ogres est considérable, mais ils n'aiment pas la moutarde. Ajoutons-y le poivre et le sel en quantité plus que suffisante.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

La semaine dernière, vous avez eu l'extrême complaisance d'ouvrir vos colonnes à la prose de "Jean C. D'Aultres. Je n'ai pas l'intention de répondre à ce personnage de noblesse plus ou moins douteuse. Le ton de son article, la lâcheté dont il fait preuve en couvrant ses injures du pseudonymat, le rangent parmi les individus dont le mépris honore. Qu'il se démasque, et nous verrons!...

Les lecteurs de votre journal ont cependant droit à la vérité. Voilà pourquoi je vous envoie cette note explicative au sujet d'une phrase qui n'a jamais germé dans mon cerveau, n'est jamais sortie de mes lèvres, et que j'ai réfutée cent fois dans des assemblées publiques. On me fait dire:

"Le temps qu'on donne au français actuellement, d'après nos lois scolaires, permet amplement que nos enfants apprennent bien le français."

La loi ne fixe aucun temps pour l'enseignement du français. Elle dit simplement que lorsque, dans une école, il y a dix enfants dont la langue maternelle est le français, **ou une langue autre que l'anglais,** l'enseignement sera donné à ces élèves, en français ou **dans cette autre langue,** et en anglais, suivant le système bilingue.

Aucun homme sensé ne prétendra que cette clause nous rend justice. Nous sommes traités ici comme une population étrangère. Aux yeux de la loi, les premiers fils du sol ne valent pas mieux que des Chinois.

Si nous avons un cours complet de français dans nos écoles, nous ne le devons pas au règlement de 1897 — qui contient la clause précitée.

Nous le devons à des droits antérieurement établis. Nous le devons à la bonne volonté de certains hommes qui ont le respect de la Constitution canadienne et de la décision de la suprême autorité britannique. Nous le devons surtout aux luttes livrées par notre épiscopat et notre clergé secondés par des hommes dont le travail pour la cause scolaire est plutôt obscur, mais que nos chefs connaissent et savent apprécier. Nous le devons aussi à la détermination inébranlable de notre population à enseigner à l'enfant le parler de sa mère, et à tenir haut et ferme le drapeau du verbe français dans ces prairies où il a résonné le premier.

La loi actuelle ne saurait nous satisfaire. Nous réclamerons jusqu'à ce qu'elle reconnaisse que les Canadiens français sont aussi Canadiens et ont sur ce sol les mêmes droits que les Canadiens anglais. L'égalité des deux langues: française et anglaise, dans les écoles bilingues: voilà ce que la Constitution nous donne et que nous devons demander sans cesse.

Quand nos efforts seront unis, quand nous ne soupçonnerons plus ceux qui travaillent de manquer de sincérité parce que nous avons d'autres opinions qu'eux dans une autre sphère d'idées, quand, dans les coeurs français, la charité et le dévouement auront remplacé le fiel et la jalousie, nous serons bien près du succès.

Veuillez, Monsieur le Rédacteur, publier cette petite note explicative, en première page, aussi en évidence que la correspondance de votre ami "Jean C. D'Aultres". Je crois que vous me le devez en toute justice.

A. Potvin.

Saint-Boniface,
5 novembre 1915.

* * *

Saint-Boniface, Man.,
le 3 novembre 1915.

M. le Rédacteur de
la **Liberté,**

Auriez-vous l'obligeance d'insérer les lignes suivantes dans votre journal. Comme nous avons tous à coeur une oeuvre vitale pour nous, comme l'immigration, vous permettrez à un qui a établi des colonies de différentes nationalités partant de la rivière La Pluie jusqu'aux pieds des Rocheuses, de traiter cette question; à un qui s'est avancé bien loin dans l'intérieur pour visiter les places les mieux adaptées pour l'établissement de différentes races. Il fallait choisir la qualité du terrain, l'eau, les moyens de se chauffer, etc., et cela quelquefois avant l'arpentage, ou dans les lieux où l'arpentage était complètement effacé par le feu et le temps.

Il fallait encore après l'établissement d'une nouvelle colonie, porter une attention spéciale aux nouveaux colons, afin d'éviter les calamités; les assister auprès des autorités pour les constructions de ponts et de chemins, et pour l'organisation des bureaux de poste.

Vous conviendrez avec moi, M. le Rédacteur, que pour obtenir ces renseignements et éviter les embarras, il fallait d'abord avoir visité les lieux où l'on voulait établir des colonies minitieusement, afin d'être en position de fournir des informations sérieuses. En donnant des renseignements sur seulement ce qu'on a entendu dire, on expose les colons à faire des voyages coûteux et peu satisfaisants.

Au sujet de lacune à donner des renseignements sur l'immigration, je ne crois pas que le Manitoba ait été négligé sur ce rapport. Elie, Saint-Adélard, Broad Valley, Ashern, Saint-Labre, Vannes ont été établis seulement depuis quelques années, et beaucoup d'arrivants ont été dirigés dans des places déjà établies, comme Sainte-Anne, Saint-Eustache, Sainte-Elizabeth, Saint-Claude, etc...; mais il est difficile, pour ne pas dire impossible, de placer des colons dans des parties boisées, loin dans l'intérieur, sans aucun chemin; c'est pour cela que vous trouverez des gens de Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Saint-Pierre Jolys, Saint-François-Xavier, établis dans les prairies de l'Ouest. Ils ont préféré la culture du blé et pris l'avantage de "homesteads" et préemption. Mais on dira que la culture mixte est meilleure que la culture du blé.

Je n'ai pas à discuter ce point, pas plus que j'aimerais à critiquer beaucoup de nos gens qui ont classifié une grande partie de la Saskatchewan, il y a 15 à 20 ans passés, comme plaines arides, tout au plus bonnes pour un peu d'élevage. Ces mêmes gens seraient étonnés de voir les récoltes dans ce même pays. C'était prendre une grande responsabilité ou avoir une confiance absolue dans son seul jugement que d'entreprendre de coloniser un pays condamné d'avance.

L'immigration canadienne-française a été dirigée consciencieusement, suivant le goût que les colons avaient, soit pour la culture mixte, soit pour la culture du blé. L'immigration dirigée seulement dans les bureaux ou dans les colonnes des journaux n'est généralement pas fructueuse, s'il n'y a pas un personnel capable de diriger les colons à leur arrivée. Les agents d'immigration voyageurs de l'Ouest nous disent que les colons induits par eux à venir de l'Est sont souvent arrêtés au Manitoba, et ceux du Manitoba disent que leurs colons sont plutôt dirigés vers l'Ouest.

En tout cas, il nous arrive beaucoup moins de colons de l'Est que prétendent envoyer nos agents.

L. Roy.

A DROITE ET A GAUCHE

"Je ne suis pas aussi fou qu'on le dit".—Médérie Martin, maire de Montréal.

Un modeste, celui-là.

* * *

"Le président d'une compagnie d'assurance s'est vu, en Ontario, refuser sa signature sur une police, pour la raison que son nom étant français pourrait déplaire aux porteurs de polices de la province d'Ontario."—Le sénateur Dandurand.

Ca ne nous surprend pas.

* * *

Une société de la province d'Ontario proteste énergiquement contre l'envoi de tabac et de cigarettes aux soldats qui se battent dans les tranchées. Ontario a certainement le monopole de toutes les intolérances, même des plus bêtes.

* * *

A l'ouverture des assises, le juge Prendergast a fait la remarque que 15 des 25 accusés étaient d'origine européenne.

Joli certificat pour notre système d'immigration.

* * *

Les femmes ne sont pas admises au barreau de la province de Québec, a décidé la Cour d'Appel de cette province.

Bravo! leur place est au foyer.

* * *

Encore une! Les Orangistes de Selkirk s'opposent à la tenue d'assemblées publiques le dimanche. Cela se comprend de gens qui habitent un pareil endroit.

* * *

Pourquoi certains de nos régiments ne partent-ils pas pour le front, se demandait-on?

Le Département de la Milice nous en donne la raison.

Deux bataillons ont vu leur départ retardé par suite de l'incompétence de leurs officiers. Il en sera ainsi jusqu'à ce que ces officiers soient devenus compétents ou qu'ils aient été remplacés par d'autres.

* * *

Le **Daily Chronicle** de Londres blâme sévèrement Sir John French pour certains insuccès des troupes anglaises. Ces critiques de bons civils qui n'ont jamais vu la ligne du feu, nous font sourire. Ils feraient bien mieux d'aller tâter de la vie des tranchées: quelques mois de ce régime leur ôterait le goût de la critique.

* * *

Clémenceau attaque déjà le nouveau cabinet français. Si les autorités collaient au mur ce vieux révolutionnaire et lui mettaient un peu de plomb dans la cervelle, ce ne serait pas à déplorer.

* * *

Willard et Moran se casseront la gueule le 10 décembre prochain, afin de savoir lequel des deux sera champion des assommeurs.

O civilisation américaine! Elle s'offusquera ensuite des combats de taureaux.

* * *

Kelly! Kelly! Kelly!

* * *

Les ex-ministres ne subiront pas leur procès à ce terme des assises.

Cette chanson n'aura qu'un couplet, mais il se répétera tous les ans.

* * *

On annonce de nouveau la mort du prince héritier d'Allemagne. Il a le privilège de mourir souvent, ce fiston-là.

* * *

Des deux journalistes qui actuellement font feu et flamme contre le ministre de l'agriculture dont le père est né en Allemagne et venu enfant au Canada, l'un est américain de naissance et de formation américaine, tandis que l'autre a fait aux Etats-Unis la plus grande partie de sa carrière.

* * *

Le millionnaire Henri Racine, de Menton, France, a été condamné à cinq ans de prison et $4,000 d'amende pour avoir fourni de l'essence de néroli à un fabricant de parfum de Cologne.

Si le même traitement était appliqué à ceux qui ici ont prévariqué de cette façon, certains de nos gros patriotards auraient piteuse figure.

* * *

Sur un total de 474 pellicules cinématographiques examinées par le censeur, vingt-cinq ont été interdites. Trois cent neuf parties ont été retranchées à cent seize autres pellicules.

Joli chiffre. Pourtant qui osera soutenir qu'on a tout émondé.

* * *

Un seizième fils est né au président de la république chinoise. Cela lui fait un total de trente-et-un enfant.

Cela s'appelle prêcher d'exemple.

* * *

C'est Carson, nous apprennent les dépêches d'Angleterre, qui demandait que les Alliés vinssent forcer par les armes la Grèce à se battre à leurs côtés. Si ce plan avait été adopté, les Alliés auraient belle figure à dénoncer la violation de la Belgique par les Allemands.

* * *

Le cabinet grec a résigné devant un vote hostile de la chambre. Qu'il le veuille ou non, Constantin devra entrer en lice.

* * *

L'**Orange Sentinel** se scandalise de ce que les curés de la province de Québec n'aient encore fait aucun appel en chaire en faveur du recrutement. Pécaïre! Les curés ont une doctrine religieuse à prêcher le dimanche. Ce ne sont pas des pasteurs.

LE COIN DES DAMES

DANS UNE REGION éloignée des cieux, mais qui n'est étrangère ni aux espérances du ciel, ni aux affections de la terre, ceux que nous avons aimés, ceux que nous pleurons, mais coupables de fautes non-réparées, sont là et attendent dans ce lieu d'expiation une prière, une pensée, une messe dite ou entendue à leur intention.

La justice de Dieu en leur infligeant la souffrance, l'allège dans sa mansuétude par l'espérance.

La justice leur dit: il faut attendre et attendre c'est souffrir! La miséricorde ajoute: un bonheur assuré c'est en quelque sorte une jouissance.

Bonheur et douceur, résumons en ces deux mots le purgatoire que l'Eglise nous met sous les yeux tout spécialement dès le début de ce mois-ci.

Cependant l'âme qui habite ces régions est sauvée; la traversée est finie; c'est le port, la patrie pour elle, qui déjà s'élance, touche au ciel, ou du moins le croit: ce serait le bonheur, le repos, mais la chère âme est entachée et ne peut y descendre — quelle souffrance!

Pendant ce mois consacré à la dévotion des âmes du purgatoire, il ne suffirait pas de contempler seulement l'oeuvre divine de la justice, il nous faudrait être des miséricordieux en vue d'être utiles à nos proches, à nos amis, en leur constituant un petit capital fait d'aumônes, de communions, d'indulgences sous forme de suffrage, de rançon. L'Eglise nous y invite, nous y presse, puisqu'à une heure voulue par le Très Haut, nous habiterons peut-être ces régions mystérieuses, et l'on nous servira la même mesure que nous aurons donnée à ceux qui nous ont précédés.

Cette dévotion très répandue de nos jours est particulièrement sympathique chez ceux qui déjà sont au versant de la vie. Remarquons que c'est encore l'âge des deuils. Il suffit de jeter un regard sur son entourage pour constater des vides et des vides profonds... Un père, une mère, un frère, une soeur dorment de leur dernier sommeil... N'est-ce pas que ces êtres pleurés s'assemblent par moments près de nous, nous pressent, nous parlent des choses d'autrefois, faisant entendre des plaintes, des reproches, et quelquefois des demandes.

Donnons-leur le ciel qu'ils demandent par nos prières, nos bonnes oeuvres; ce sera la fraternité de la grande famille chrétienne: les mains jointes pour supplier, les mains tendues pour donner, les mains ouvertes pour recevoir. Voilà le beau et grand tableau de notre chère Eglise catholique.

Oh! qu'il me plait d'être de cette société, bien que perdue comme l'atôme dans son immensité.

Novembre, 1915. **FRANCOISE DES BOIS.**

AHES LECTRICES, soyez indulgentes, vous ne trouverez pas ici le style délicieux dont chaque semaine nous faisons un véritable régal, grâce à "Gertrude", "Françoise des Bois", "Jacqueline des Erables" et les autres. Le Créateur a trouvé nécessaire que tous les oiseaux ne soient pas rossignol, que le parfum de la rose ne souffre pas comparaison avec celui de la paquerette des champs, que le plumage du corbeau fasse contraste avec celui de la blanche colombe. De même "Violetta" auprès de nos écrivains au "Coin des Dames" aura peut-être pour unique mérite celui de faire briller davantage les talents de ses collaboratrices. Ce sera la paquerette auprès des roses, le corbeau au milieu des colombes. Eh bien! oui, et supposez pour un moment que ce corbeau comme au bon vieux temps, au temps où les corbeaux parlaient... que ce corbeau dis-je, vienne vous entretenir au sujet de la petite grande sainte, la sainte à la mode, celle qui fait tomber quotidiennement sur notre triste terre une pluie de roses. Avez-vous deviné? Il s'agit de... Sr Thérèse de l'Enfant Jésus, morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux, en 1897, à l'âge de 24 ans.

Quelles actions héroïques ou éclatantes avait donc pu accomplir à l'âge de 24 ans Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus? écrit un des Veuillot. La jeune carmélite avait simplement servi Dieu avec une fidélité constante et assidue dans les plus petites choses. Tout enfant, née dans une famille admirablement chrétienne, elle s'était sentie attirée vers le cloître. Dès l'âge de quinze ans, à force de démarches et de supplications, elle avait obtenue la permission d'entrer au Carmel. A vingt-quatre ans, minée par une maladie de poitrine, elle s'y éteignit dans la paix du Seigneur. Voilà toute sa carrière.

Ce qui caractérise la sainteté de Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, c'est une simplicité d'enfant dans son commerce avec Dieu. La jeune religieuse a retenu le conseil de Notre-Seignur: "Si vous ne devenez semblable à ces petits vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux." Elle se fait toute petite auprès du Divin Maître. Elle lui parle, elle l'écoute, elle le sert avec la familiarité, l'obéissance et l'empressement d'une enfant docile et aimante. Elle ne le quitte pas de la main, elle s'abandonne à Lui toute entière, elle professe envers Lui cette confiance aveugle et illimitée des tout-petits pour les très grands. Quelque souhait qu'elle forme, elle le confie sans crainte à Jésus; quelque désir que Jésus lui exprime, elle l'accomplit avec joie. Et c'est ainsi que sans effort apparent, comme en se laissant conduire, elle atteint le sublime. L'âme de Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, comme celle de Thérèse de Jésus ne vivait que du pur amour, de l'ardente charité, et voilà pourquoi elle se nourrissait de souffrance et n'aspirait qu'au martyr. On peut dire de l'une et de l'autre qu'elles furent martyres mystiques qu'elles moururent de leur pur amour.

Heureuse victime qui, non seulement a été consumée par le feu et les flammes de l'amour divin, mais a reçu le don si beau de les communiquer puissamment aux âmes! Les vies de Saints nous racontent les feux de l'amour divin; la vie de Soeur Thérèse nous les fait voir et sentir; les autres nous donnent envie d'aimer Dieu, mais celle-là met le feu dans l'âme.

Je m'arrête... mais que ne faudrait-il pas dire de ses poésies, si gracieuses, si fraîches, si limpides; j'ajoute, si célestes! On croirait une lyre touchée par la main d'un ange. Quand on a lu le précieux volume de l' "Histoire d'une Ame", on voudrait que tout le monde le lut, tant il renferme de charmes, de piété, de doctrine, de naturel et de surnaturel, d'humain et de divin. C'est Notre-Seigneur humanisé, rendu palpable, sensible, cultivant avec un amour incessant cette fleurette du Carmel qu'Il fait germer, grandir, et qu'Il embaume des plus suaves parfums, pour les délices de son coeur et le ravissement du nôtre.

Depuis quatorze ans, les pélerinages à la tombe de Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus deviennent de plus en plus nombreux. On baise respectueusement cette terre sainte, on en garde des fleurs comme de véritables reliques, on emporte de ce lieux bien des consolations durables, des grâces de toutes sortes. "Je ne compte pas rester inactive au Ciel, disait-elle; mon désir est d'y travailler encore pour l'Eglise et les âmes..." "Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses". "Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre." Ces espérances et ces promesses se réalisent en effet d'une amnière touchante et souvent prodigieuse. Les faveurs de tous genres attribuées à son intercession ne se comptent plus.

Puissiez-vous, patientes lectrices, faire l'agréable expérience et cueillir tout un bouquet de ces roses célestes que vous souhaite

12 octobre 1915. **VIOLETTA**

QUESTIONS ENFANTINES

La timidité chez l'enfant n'est pas un défaut, car sa timidité provient le plus souvent de sa faiblesse. On n'admire peut-être pas un enfant timide mais on l'aime. Un enfant peut être intelligent, très savant pour son âge et pourra en famille et devant ceux qu'il fréquente souvent débiter nombre de compliments, étaler son petit savoir-faire, mais mettez-le au milieu d'étrangers, sortez-le de son milieu habituel, alors il bégaye, devient hébété, enfin se renferme dans un mutisme complet, au point que les personnes qui le voient agir diront de lui: "Oh! qu'il est sot!" L'enfant sent qu'on veut le montrer, et cela le contraint, le rend timide.

Si la timidité est un défaut, elle est au moins préférable à la présomption, car l'enfant présomptueux finit toujours par dire des niaiseries et se fait détester par tout le monde. Le naturel..., c'est si beau mais beau surtout chez l'enfant.

En grandissant, la timidité chez l'enfant se changera en une demi-sauvagerie dont il souffrira plus tard. Le jeune homme aura toujours des raisons pour rester à la maison lorsqu'on aura projeté d'aller faire une visite, passer une veillée chez des amis; même, il s'esquivera lorsqu'il y aura des visiteurs à la maison. Ce jeune homme sera malheureux et son avenir en souffrira peut-être, car il ne saura donner devant des étrangers la mesure de ses talents, de ses capacités et de son savoir.

Il faut donc dès le bas âge essayer de corriger cette timidté en faisant comprendre doucement à l'enfant que les personnes qu'il voit sont bonnes, charitables, prêtes à apprécier ce qu'il fait; qu'il est, lui aussi, capable de se présenter, débiter un compliment, dire un petit morceau tout aussi bien que les autres. Nous ne devons pas, cependant, lui montrer que ses talents sont supérieurs à ceux des autres; ce serait peut-être lui inculquer dans sa petite intelligence un germe d'orgueil, car alors le défaut corrigé deviendrait insignifiant en comparaison de celui acquis.

Gertrude.

DE LA MODE

Le chapeau tout blanc de velours, pluche ou satin, est ce qu'il y a de plus nouveau. Ces chapeaux se garnissent d'un peu de fourrure harmonisant le costume. D'autres sont garnis de fleurs.

* * *

Comme nouveauté, nous signalons des ceintures de velours ou de cuir bordées de fourrure. Remarqué une en suède blanc bordée de fourrure blanche, une autre en velours noir bordée de fourrure noire avait pour boucle la tête d'une petite bête.

* * *

Les manteaux du soir sont très élégants et ont beaucoup d'apprêts afin de donner du travail à nos petites ouvrières. La plupart sont faits de velours doublés de soie de nuances variées.

Un des plus remarquables est celui de velours blanc et noir. Le haut est fait de velours blanc et le bas en velours noir. On emploie du renard noir pour le col et le bas des manches.

* * *

A l'automne comme au printemps nous aimons à faire "le grand ménage" dans nos maisons, mais c'est surtout à la veille de l'hiver qu'il faut songer à rafraîchir, à embellir nos logis et à les mettre aussi confortables, aussi jolis que possible, car les gros froids de l'hiver nous emprisonnent; les soirées sont longues et si nous voulons que nos chers maris et nos fils aiment leur "home", il faut le faire attrayant et plaisant.

Sans doute, par ces temps de misère, il ne faut pas songer à renouveler l'ameublement, et ce n'est pas la richesse qui donne le plus de confort, mais du goût, du savoir-faire et un peu d'activité feront merveille chez vous. Pour quelques sous de vernis, vous rafraîchirez votre maison et votre bourse n'en souffrira pas trop.

* * *

Pour laver le linoléum.—Ajoutez deux cuillerées à soupe de pétrole ou huile de charbon à chaque gallon d'eau. Lavez avec cette préparation sans savon et vous aurez un parquet luisant comme s'il était neuf.

* * *

En ajoutant un peu de sel à la gazoline pour détacher des tissus, il ne restera pas de ronds autour des parties tachées.

RECETTES

Macaroni aux huitres

Ingrédients: 12 bâtons de macaroni; 1 chopine d'huitres; mie de pain ou crackers pilés; sel, poivre et beurre.

Préparation: Cassez le macaroni en morceaux de 1 pouce et faites bouillir dans l'eau salée pendant vingt minutes. Mettez de la mie de pain ou crackers pilés dans le fond d'un plat, puis un rang de macaroni, un rang d'huitres, assaisonnez avec sel et poivre et de petits morceaux de beurre, et ajoutez un autre rang de macaroni et ainsi de suite jusqu'à ce que le plat soit rempli. Humectez avec du lait et du jus des huitres. Couvrez de mie de pain et faites cuire au fourneau.

* * *

Omelette Espagnole

Ingrédients: 3 cuillerées à soupe de beurre; ½ tasse de pain (mie); 1 tasse de lait; 2 cuillerées à thé de sucre; 4 oeufs; 1 cuillerée à thé d'essence de vanille.

Préparation: Faites fondre le beurre, ajoutez la mie de pain et brassez jusqu'à ce que le pain soit doré. Ajoutez le lait et le sucre et laissez bouillir 20 minutes au bain-marie. Retirez du feu et ajoutez les jaunes d'oeufs un par un; puis la vanille et les blancs d'oeufs battus en neige. Faites prendre sur le feu en remuant les parties cuites, afin qu'elles cuisent également. Servez avec de la sauce Sabino.

Sauce Sabino

Ingrédients: ½ citron (jus et écorce); ½ tasse de jus de fruit; un tiers de tasse de sucre; 2 oeufs.

Préparation: Faites cuire au bain-marie le jus de citron, le jus de fruit, le sucre et les jaunes d'oeufs en brassant jusqu'à consistance épaisse. Versez sur les blancs d'oeufs battus en neige.

* * *

Pouding à la marshmallows

Ingrédients: 2 tasses de crème; 1 livre de noix de Grenoble hachées; 1 livre de marshmallows; ¼ tasse de sucre en poudre; 1 cuillerée à thé de vanille.

Préparation: Battez la crème bien dur. Coupez les marshmallows aussi fin que possible en les trempant fréquemment dans le sucre pour qu'ils ne soient pas trop collants. Mélangez le tout et mettez dans un moule. Décorez avec des cerises confites.

E. R.

LE TSAR FERDINAND

Les événements mettent de nouveau en pleine lumière l'énigmatique figure du tsar Ferdinand. Un de mes collègues de la carrière, secrétaire auprès de lui, avait l'habitude de dire, à cause du goût du prince pour les bijoux et de ses superstitutions avouées: "Ce n'est qu'un Valois!" Ce mot répété n'eut pas l'heur de plaire. Le tsar répondit, en clignant ses yeux défiants: "Il y a d'autres Valois que Henri III." Il pensait à Louis XI. Sa plus grande fierté, en effet — quelle ironie en ce moment! — est sa descendance française. Il m'arriva, lors de son dernier voyage ici, de passer une journée avec lui dans un admirable château, construit par Mansart, et dont il m'expliquait le détail en connaisseur. Voici qu'il se prit à me parler de Versailles et de la visite qu'il y avait faite l'avant-veille, et, me montrant ses deux fils qui marchaient devant nous dans une des allées du parc dessiné par Le Nôtre: "J'ai voulu y mener Cyrille et Boris, pour leur apprendre bien des traditions dont je suis seul dépositaire maintenant. Je les tiens de ma mère, la princesse Clémentine, qui les tenait du roi Louis-Philippe, qui les tenait du maréchal de Richelieu, lequel avait été page de Louis XIV." Et, dressant l'un après l'autre ses doigts blancs, suchargés de bagues: "Entre le Grand Roi et moi, il y a trois personnes. Comptez."

Je me souviens. Je l'écoutais et je discernais dans son profit cet atavisme français, mais alourdi, mais obscurci, mais étrangement mêlé à un autre. Le tsar n'ajoutait pas qu'il n'y avait également que trois personnes entre lui et Jean-Ernest de Saxe-Saafeld, le premier duc de Saxe-Cobourg et Gotha. De ce côté, Ferdinand 1er est l'aboutissement de toute une lignée de pur sang germanique. Son oncle, le duc d'Aumale, qui ne l'aimait guère, l'accueillit un jour, après juillet 1887 et son accession à la souveraineté bulgare, par cette boutade: "C'est toi, mon garçon? Je suis comme l'Europe, je ne te reconnais pas." Le vieux soldat d'Afrique, si passionnément patriote et cocardier, discernait à l'avance un danger pour notre pays dans l'ambiguïté de cette nature d'homme se rencontrant avec la plus ambiguë des situations. Le duc d'Aumale savait que de l'alliance avec la Russie dépendait tout l'avenir de la France, et comment Ferdinand 1er venait-il de s'installer sur le trône de Bulgarie? En s'associant à l'oeuvre d'ingratitude envers la Russie, accomplie par le terrible Stambouloff. Celui que l'on a surnommé le Monk des Balkans n'avait pu trouver d'autre candidat dans toutes les familles princières d'Europe pour cette politique.

Vous vous rappelez comment le simple lieutenant dans l'armée hongroise se révéla aussitôt un machiavéliste d'une souplesse extraordinaire. Nous nous émerveillâmes tous, dans les chancelleries, du tour de passe-passe par lequel il brûla la politesse à l'Europe. Il est nommé le 7 juillet 1887. Il répond qu'il accepte, s'il a l'agrément du sultan. Celui-ci, flatté, dépêche aux diverses puissances une lettre consultative. Les cabinets échangent des vues. Ils délibèrent encore quand ils apprennent que Ferdinand de Saxe-Cobourg venait d'être reçu triomphalement à Routschouck. L'audacieux les avait mis devant le fait accompli, sentant bien que la complexité des intérêts engagés empêcherait tout veto effectif.

Un tel début ne présageait pas un règne de tout repos, ni de toute simplicité. Vous en avez les épisodes présents à l'esprit, et vous savez avec quelle souplesse ce pseudo dilettante exerça ce qu'il appelait lui-même "son métier d'Orient". Ce fut d'abord ce long ministère Stambouloff, durant lequel l'étranger apprit la langue et les moeurs du pays. Ce fut ensuite la chute du dictateur, et, celui-ci disparu, la réconciliation avec la Russie en 1896. Ce fut, en 1908, et quand la sinistre farce de la Jeune-Turquie eut paralysé la Porte, la proclamation de l'indépendance bulgare. Ce furent enfin les deux guerres, l'une si heureuse, l'autre si déraisonnable de 1912 et 1913. Au cours de ces circonstances contrastées, il semble que l'Allemand et le Français qui cohabitent dans ce souverain ambitieux se soient disputé son âme. C'est l'Allemand qui s'était prêté à la complicité de Stambouloff. C'est le Français qui se reprit, et revint à notre grande alliée du Nord. C'est le Français qui partit en croisade contre les Turcs et suscita dans les Balkans la révolte de la chrétienté. C'est le Français que nous avons reçu à Paris, curieux de toutes les manifestations de notre vie nationale, intéressé par notre société, nos arts, notre littérature. Est-il possible qu'à l'heure la plus décisive d'un règne qui en eut de si brillantes — et justement ces heures françaises — l'Allemand reparaisse ainsi et que Ferdinand 1er se retrouve le vassal du César parvenu qu'est le Hohenzollern, alors qu'un autre prince qui lui tient de si près par la race, le magnanime Albert 1er, lui montre la voie droite, la voie glorieuse, la voie royale? Si un pareil forfait était commis, le héros de la Smala crierait à son neveu du fond de sa tombe, non plus avec goguenardise cette fois, mais avec indignation: "Je ne te reconnais pas!"

Junius.

—L'**Echo de Paris.**

LA SITUATION EN RUSSIE

Des déserteurs bulgares s'engagent dans l'armée russe

Londres, 3. — Une dépêche de Petrograd à l'agence Reuter dit:

"La diminution d'intensité des attaques allemandes contre Riga est attribuée par le "Retch" à une insuffisance de munitions d'artillerie, due à l'activité déployée dans la Baltique par les sous-marins anglais.

"Des bandes de déserteurs bulgares ont pénétré en territoire russe et ont demandé à s'engager dans l'armée russe, à la condition qu'on ne les fasse pas combattre contre leurs compatriotes.

"De vigoureuses mesures ont été prises pour combattre la propagande germanophile à laquelle se livrent de nombreux individus qui se sont fait naturaliser récemment. Une soixantaine de ces individus ont déjà été envoyés en Sibérie.

"Les banques de Petrograd et de Moscou ont consenti à souscrire 600 millions de roubles au prochain emprunt d'un milliard de roubles.

"On apprend que M. Goremykin, président du conseil en Russie, sera prochainement nommé chancelier de l'empire, avec le contrôle suprême des affaires étrangères.

"Ce sera le douzième Russe élevé à une telle position; le premier fut le chancelier Golovkin, nommé en 1709 par Pierre le Grand, et le dernier le prince Gortchakoff, qui est mort en 1883.

"La "Gazette de la Bourse" dit que le bras droit de M. Goremykin sera M. Shebeko, ancien ambassadeur de Russie à Vienne.

"Le journal ajoute que le tsar Nicolas a accepté les démissions de MM. Sazanoff, ministre des affaires étrangères, Krivoshein, ministre de l'agriculture et Kharitonoff, contrôleur de la trésorerie.

"La "Gazette de la Bourse" déclare aussi que M. Khvostoff, ministre de la justice deviendra président du conseil.

L'AUTOMOBILE ET LA GUERRE

Les Français s'en sont servis les premiers pour transporter des troupes

Londres, 3. — Le "Fremdenblatt", de Berlin, dit que ce sont les Français qui se sont servis les premiers d'automobiles pour transporter des troupes pendant la guerre actuelle.

Le journal dit que, dès le début des hostilités, l'état-major général français réquisitionna cinq cents autobus de Paris et les envoya, bondés de soldats, jusqu'à la frontière belge; mille autres automobiles suivirent le lendemain.

D'après "une estimation approximative", on déclare que les "nations belligérantes ont fait usage, dans la première semaine de la guerre, d'environ deux cent cinquante mille camions automobiles, en dehors d'un grand nombre d'automobiles de luxe et de place."

De ces deux cent cinquante mille automobiles, la France en possédait quatre-vingt-dix mille, l'Allemagne soixante-dix mille, l'Angleterre cinquante-cinq mille, l'Autriche vingt-cinq mille et la Russie dix mille.

LES FRANCAIS A SALONIQUE

Le débarquement des troupes continue

Paris, 6. — Le ministère de la guerre a publié le communiqué suivant au sujet des opérations sur le front serbe.

"Le débarquement des troupes françaises à Salonique continue sans incident.

"Il n'y a rien à signaler en ce qui concerne la journée du 1er novembre, sur le front français de Krivolak à Rabrovo."



Pour Lire au Foyer le Dimanche



ENTRE OUVRIERS

—"Butor de Camille!

—Qu'y a-t-il donc, père François?

—Ça n'entend ni des pieds ni de la tête, ça raisonne comme un tambour.

—Mais...

—Ne me parle pas de discuter avec un homme qui ne veut rien comprendre. A l'entendre, les **unions** ont tous les droits et pas une gueuse d'obligation.

—Ah! j'y suis.

—Drôle d'histoire!

—Tant que vous voudrez, mais c'est l'histoire d'un groupe que vous connaissez. A les entendre, c'est l'**union** qui **crée** le droit. Tout est juste du moment que l'**union** le veut.

—C'est absurde.

—Evidemment. Des ouvriers entrent au service d'un patron. Ils passent un contrat: l'ouvrier fera tant et recevra tant. Selon eux, le patron est obligé par sa parole, les ouvriers ne le sont pas. Si le patron flanche, il est coupable. Si l'ouvrier brise le contrat, gâche son ouvrage, flâne, gaspille les outils et les matériaux, laisse les machines s'abîmer, taille quatre semelles dans le cuir qui en fournirait six ou débite du noyer quand il faudrait de l'épinette, pourvu qu'il échappe aux yeux du contremaître, il est blanc comme neige et sa conscience est en paix.

—Je voudrais bien les voir patrons: ce serait une autre paire de manches, va!

—Ce n'est pas tout. Voici un patron qui paie bien et qui traite bien. Son usine est ventilée, bien éclairée. Les ouvriers gagnent leur vie largement, tout marche sur des roulettes. S'aperçoit-on que le patron prospère et que l'ouvrage presse, ils voudraient une grève. Selon ces drôles, le patron devrait hausser les salaires et multiplier les congés, tant qu'il n'a pas partagé avec les ouvriers tous les profits qu'il fait.

—Bêtise! Si le patron n'a pas de profits, comment pourra-t-il renouveler sa machinerie, développer ses entreprises, parer les risques et le temps mort, payer les assurances, augmenter le personnel, fournir aux ouvriers un travail constant? S'il n'a pas les profits, qui paiera son temps et son talent pour les affaires, le génie des inventeurs? Qui trouvera des débouchés pour la marchandise? Tout cela, ça se paie, et ça se paie avec les profits.

—Tout cela ils y songent comme aux vieilles bottes de leurs grand'pères. **L'union** décide la grève, donc, diront-ils, la grève est juste. Pendant cette grève, le patron ne peut pas disposer de son usine, il n'a pas le droit d'embaucher de nouveaux ouvriers, et personne n'a le droit de travailler sans un permis de sa majesté l'**Union**. Gare au malheureux **scab** qui préfère gagner trois piastres par jour que laisser laisser crever sa famille!

—Est-ce juste cela, Baptiste? Si je veux travailler pour trois piastres par jour, moi, qui diantre peut m'en empêcher?

—Sans doute, la grève est permise. D'ordinaire tout travailleur est libre de quitter l'ouvrage s'il trouve plus cher ailleurs. Mais en conscience, on ne peut pas déclarer brusquement la grève si elle doit compromettre le travail commencé, détériorer l'outillage ou faire subir aux patrons d'autres pertes injustes. Il n'est pas permis, non plus, de faire une grève dirigée contre le public, d'affamer une Ville, d'arrêter les affaires.

—C'est clair. Agir ainsi, c'est prendre son monde en traitre. Je te demande, un peu: tu déménages, toi; au beau milieu du chemin le charretier te demande double prix, sinon il se met en grève et bascule tes effets dans la rue. Trouverais-tu cela juste, toi Baptiste? On ne prend pas ainsi les gens au collet.

Allez donc parler à ces gens de justice à l'égard des patrons: plusieurs vous riront au nez.

—Je le sais bien.

—Si l'on en croit certains discours, l'employeur, celui qui nous donne du travail, qui nous paie fidèlement qui nous fait vivre avec nos familles, c'est l'ennemi mortel auquel on a le droit de faire autant de mal qu'on en reçoit de bien.

—Absolument. Et ces beaux principes, sais-tu que bien des catholiques les gobent? Ils les goberont tant que quelqu'un ne sera pas à **l'union** pour dire ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Veut-on parler d'honnêteté dans les réunions: on vous ferme tout de suite la bouche sous prétexte que **l'union** est neutre.

—Aussi en voit-on des accrocs à la justice! Parmi nos beaux parleurs, ceux qui passent dix heures à l'usine ne sont pas toujours des hommes qui travaillent dix heures par jour, c'est moi qui te le dis. Tu sais, Baptiste, que François Toupin n'a jamais laissé trainer son bacul: aussi ça me brûle fièrement de voir des gens qui jaunissent sur leur ouvrage. Dieu nous a faits ouvriers, soyons contents d'être ouvriers.

—Vous avez le mot, monsieur François. Rendre les ouvriers fiers de leur condition et satisfaits de leur état, voilà bien ce que devrait faire une association ouvrière, au lieu d'aller souffler des espérances insatiables et des mécontentements injustifiés.

—Mais c'est ce que l'**Internationale** ne fera jamais, sois-en certain. Seule une association catholique peut inspirer la résignation et le contentement, parce que seule la religion paie la journée de bon travail d'un salaire qu'aucune grève ne peut augmenter, le salut de nos âmes, et que seule elle sait revendiquer les droits de l'ouvrier et lui prêcher ses devoirs. Car, n'en déplaise aux beaux parleurs, l'ouvrier a aussi des devoirs.

PARLONS MEDECINE

La consomption

Voulez-vous? nous parlerons médecine.

—Pardon, Monsieur, le curé, dites-vous, mais ce n'est ni notre métier, ni le vôtre.

—C'est vrai. Aussi pour ne pas mettre devant vous les pieds dans le plat, je ne ferai que vous répéter, en fidèle écho, les enseignements de la science et vous indiquer ses prescriptions, malheureusement peu connues et encore moins suivies.

* * *

Dans l'armée des maladies, il en est une terrible entre toutes et toujours en activité. A elle seule, elle couche chaque année dans le cercueil deux millions d'individus; le tiers de ceux qui tombent de 20 à 45 ans succombent sous ses coups. Vous et moi nous l'appelons tout bonnement la consomption; les médecins, eux, s'ils n'ont pas encore trouvé un remède absolument efficace pour la guérir, ont eu du moins la consolation de lui trouver des noms plus distingués; ils la nomment phtisie et tuberculose.

Qu'est-ce donc que la consomption?

Cette maladie, comme d'ailleurs plusieurs autres des plus redoutables, est causée par un microbe que les savants appellent bacille. Ce bacille, ayant la forme d'un batonnet, est une sorte de mousse ou de champignon, si petit, que 7,000 bout à bout, formeraient à peine un pouce de long. On le trouve par milliers dans un seul crachat de poitrinaire. Or, et cela n'arrive que trop souvent, lorsque les crachats sont desséchés, les microbes sont soulevés avec la poussière du chemin, aspirés ou avalés par les passants, ou délicatement déposés sur vos assiettes par les mouches toujours friandes d'impuretés.

Alors la bacille se loge dans les poumons, la gorge ou les intestins et, s'il y trouve un terrain favorable il se multiplie, et s'y développe au dépens de l'organe qu'il ronge comme la rouille ronge le fer.

Mais pour cela il faut un terrain préparé, c'est-à-dire un organe déjà affaibli par un travail prématuré, trop intense ou trop prolongé, par la fatigue physique ou nerveuse, l'alcoolisme, par la misère ou par un séjour prolongé dans des bureaux, des ateliers ou des chambres mal ventilés. Alors la besogne ira vite et bientôt on constate quelques uns des symptômes de la maladie: toux continue, faiblesse progressive, amaigrissement, perte d'appétit, transpirations nocturnes, crachements de sang, douleurs de poitrine.

Comment éviter la consomption?

Les bacilles, ai-je dit, n'ont de prise que sur les personnes qui leur offrent un terrain favorable. Or de l'avis unanime des médecins, les grands préservatifs sont l'air pur, le soleil, le travail modéré, et une nourriture substantielle.

Si nos gens, règle générale, se nourrissent bien, ne semblent-ils pas ignorer que l'air pur et le soleil sont encore plus nécessaires que la nourriture?

Ecoutez plutôt les rapports de nos médecins:

"L'air vicié est le plus grand ennemi de l'homme et l'on ne tient pas compte de l'action vivifiante et désinfectante des rayons solaires. L'on semble même prévenu contre ces deux agents de vie et de santé, car l'on prend des précautions inouies pour s'en garantir. On empêche l'air d'entrer au moyen de la double fenêtre; on empêche aussi l'entrée de la lumière solaire par des volets, d'épais rideaux, des stores, et on vit ainsi sans renouvellement d'air et sans soleil pendant toute l'année; l'hiver sous prétexte qu'il faut se garantir contre l'entrée de l'air froid, et l'été contre l'air chaud. Et comme nos familles sont nombreuses et les habitations généralement petites, il n'y a pas assez d'air pour chaque membre, et d'ailleurs, l'air n'étant pas renouvelé par la ventilation, tous vivent constamment dans l'air vicié, ce qui est une des principales causes prédisposantes à la tuberculose."

"Et ce qui aggrave le cas, c'est que les Canadiens français ont la mauvaise habitude de choisir pour chambre à coucher les plus petites pièces et de réserver pour le salon, qui n'est occupé que de temps en temps la pièce la plus spacieuse et la plus éclairée."

L'homme par son travail au grand air est un peu plus soulagé, mais la femme et les enfants continuent à vivre dans une atmosphère viciée dont les effets se font sentir lentement mais sûrement. Dans un tel milieu les plantes s'étiolent et les humains aussi; et voilà pourquoi aussi chez nous les femmes sont plus sujettes à la consomption que les hommes."

"Une autre grave erreur commise et dans les villes et à la campagne, c'est le chauffage exagéré, et irrégulier, qui cause des rhumes successifs, qui dégénèrent en consomption."

J'ajoute encore, avec un médecin, qu'il y a chez nous des maisons maudites, véritables nids de tuberculose, où presque tous ceux qui y entrent comme locataires y prennent la maladie. Avant donc de louer un logis, demandez-vous qui l'a habité et faites-le toujours désinfecter.

Comment guérir?

Car la consomption est curable, pourvu qu'elle soit prise à ses débuts. De remède infaillible, on n'en connait pas encore. Mais on emploie avec succès, la vie au grand air et au soleil, une alimentation fortifiante, le repos. Ce régime suivi avec fidélité produit d'excellents résultats et il est en honneur dans les sanatoriums.

Soins à prendre en cas de maladie

La fenêtre doit rester ouverte jour et nuit. Personne autre ne doit partager la chambre du malade. Tout ce qui touche à la bouche du malade, cuillère, fourchette, verre, tasse devient dangereux, et doit être systématiquement bouilli.

Le malade ne doit jamais cracher par terre, ni même dans son mouchoir, mais dans une tasse contenant de l'eau, et ne servant qu'à cet usage. De temps en temps le contenu de la tasse sera jeté au feu. Car, ne l'oublions pas, la contagion se fait le plus souvent par le moyen des crachats des tuberculeux. Ces crachats contiennent des milliers de bacilles capables d'inoculer la maladie. Lorsqu'ils sont répandus sur le sol, sur les linges ou sur tout autre objet, ils se dessèchent rapidement. Les froissements qu'ils subissent ensuite les divisent, les broyent, les réduisent en petites parcelles fines qui se mêlent facilement aux poussières ordinaires de l'air que l'on respire. C'est ainsi que les germes de la maladie pénètrent dans les poumons, et chaque parcelle est un germe vivace qui n'attend, pour se développer, qu'un terrain favorable. Pour éviter ce mode de propagation de la tuberculose, il faut d'abord que tous les crachats soient recueillis sans qu'ils puissent se dessécher.

Conseils pour tous

Avant tout: propreté, sobriété, soleil, air pur.

Si je voulais entrer dans les détails, je dirais: Ne vous mouillez jamais les doigts avec la langue, surtout pour tourner les pages d'un livre, ou d'un cahier.

Ne portez pas à la bouche un objet ayant servi à d'autres, tel que crayon.

Ne balayez jamais à sec, mais avec un balai humide, pour prévenir la mise en mouvement des poussières, souvent infestés de bacilles, car, cet ennemi pénètre chez vous. Il pénètre avec la poussière de vos pas, il s'attache sur la rue à la semelle de vos souliers, aux pans de vos robes, et n'attend qu'une chance de s'implanter chez vous.

Evitez de séjourner dans les locaux publics ou privés, où l'air risque d'être vicié, soit par le grand nombre de personnes qui s'y trouvent, soit par le défaut de ventilation.

N'oubliez pas non plus que les veillées tardives, les fatigues répétées, ou excessives, l'abus des boissons alcooliques, les excès de toutes sortes, sont des causes d'épuisement et prédisposent aux atteintes de la maladie.

Et n'oubliez pas le vieil axiome:

"Mieux vaut prévenir que guérir."

EST-CE DONC UN SI GRAND PECHE QUE DE MANQUER A LA MESSE LE DIMANCHE?

Nous allons voir cela.

Vous en conviendrez: un péché est d'autant plus grand qu'il renferme plus de malice contre Dieu, et plus de scandale pour le prochain.

Or, à part le blasphème, le péché de manquer la messe le dimanche est un de ceux où se trouvent, d'une manière plus effrayante ' et cette malice et ce scandale.

* * *

Quand un homme commet d'autres fautes, qu'il s'emporte, par exemple, qu'il s'enivre, qu'il se laisse aller à l'impureté il donne jusqu'à un certain point pour excuse, la violence de la passion.

"J'avais la tête à moitié perdue, j'étais tout chaviré par mes mauvais instincts, etc..."

Mais quand, de propos délibéré, à tête reposée, cet homme dit:

"Je devrais aller à la messe aujourd'hui, mon Dieu me le commande; en refusant d'obéir, je commettrai un péché mortel, je le sais. Eh bien! je n'irai pas à la messe."

Est-ce là un péché comme un autre? N'y a-t-il pas là une malice bien plus grande que dans les fautes ordinaires de la semaine?

* * *

C'est encore un des scandales les plus désastreux dont un catholique puisse se rendre coupable.

Vos autres péchés, surtout les péchés d'impureté, sont un secret entre Dieu et vous, mais en manquant à la messe, vous commettrez une faute qui sera connue et de votre famille et d'un grand nombre de personnes de la paroisse.

C'est une sorte de renonciation à votre foi, une apostasie de votre religion. Un homme qui ne va plus à la messe, se sépare publiquement de ses frères les catholiques. On sait que cet homme est en péché mortel, qu'il ne compte plus parmi les enfants de Dieu, que, s'il mourait subitement en cet état, il n'y aurait pour lui aucune chance de se sauver.

Cet homme s'appelle encore chrétien, mais en réalité, il ne l'est plus puisqu'il néglige la principale obligation du chrétien, la messe du dimanche.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

AUTRE INTERVENTION DU PAPE

L'on sait que le gouvernement allemand n'est pas lent à user de représailles quand il croit que les Alliés traitent injustement les prisonniers allemands. Récemment peu satisfait de la situation des prisonniers allemands au Dahomey, il envoya un grand nombre de prisonniers français dans la région peu salubre de Nevenkirchen. Immédiatement des personnages catholiques demandèrent au Souverain Pontife d'intervenir. Le Saint-Siège entra immédiatement en pourparler avec Berlin. Résultat: la France a conduit ses prisonniers allemands dans une région plus salubre du nord de l'Afrique et le gouvernement allemand a immédiatement supprimé son camp de représailles.

C'est le cas le plus récent de l'intervention du Souverain Pontife en faveur des prisonniers. Il en est un autre cependant qu'on a pratiquement passé sous silence, c'est l'intervention du Saint-Siège en faveur de prisonniers civils condamnés à mort par les autorités allemandes. En réponse à cette intervention, ou l'on a accordé des sursis pour de nouveaux procès ou l'on a commué les peines.

UN PROCHAIN CONSISTOIRE

Selon une dépêche de Rome à la Presse Associée d'Amérique, l'**Osservatore Romano** annonce la tenue d'un Consistoire secret, le 6 décembre prochain, et d'un Consistoire public, le 9 du même mois. Le Pape, dit-on, y créérait six nouveaux cardinaux dont la dépêche donne les noms.

Avant de publier ces noms, il vaut mieux attendre les nouvelles officielles de Rome.

JOFFRE EST-IL CATHOLIQUE?

La note suivante de l'**Onward,** petite revue protestante, est en train de faire le tour de la presse anglaise de ce pays:

"Bien que les protestants ne soient qu'une très faible minorité en France, n'étant pas plus des quatre cinquièmes de un pour cent de la population, il est intéressant de noter que le plus grand soldat de la France, le général Joffre, est l'un d'entre eux."

Cette petite note n'a pas le mérite de la nouveauté. Elle trainait depuis quelques mois dans l'égoût de l'**Orange Sentinel.** Nul doute que l'**Onward** l'a recueillie là. Elle l'appuie d'un mot d'un collaborateur du **Correspondant** de Paris, qui écrit, dans la livraison du 10 décembre 1914, que Joffre est "de religion protestante".

A première vue, cela semble assez convainquant. Seulement, si l'**Onward** avait lu le **Correspondant** du 25 janvier 1915, il y eut trouvé la rectification suivante: "D'après les renseignements que nous avons demandés à la paroisse natale du Général, il y reçut, en effet, le baptême **catholique,** le 24 janvier 1852. Nous nous empressons de faire connaître le cas à nos lecteurs."

Cela doit être probant.

LES FRUITS DE L'ECOLE NEUTRE

La génération qui a établi les écoles neutres a vécu et vit encore du vieux capital d'enseignement chrétien accumulé durant les siècles passés, mais la nouvelle génération doit se contenter du maigre bagage religieux acquis aux écoles neutres. Et que vaut-elle? Nous avons donné déjà de nombreux témoignages démontrant que l'école neutre a été une faillite. En voici encore un autre. Nous l'empruntons à l'**Action Catholique,** qui le tient d'un échange américain.

"**Ils ne respectent rien.**—Le premier magistrat de la Cour Municipale à New-York vient de faire la déclaration suivante: "Le plus terrible problème de l'heure présente, c'est celui de cette foule de prévenus de seize à vingt-quatre ans qui comparaissent tous les jours devant nous. Leur nombre augmente tous les jours. Ils sont caractérisés par un manque absolu de respect pour l'homme, pour la loi, pour la conscience et pour Dieu."

"Autrement dit, ce sont des anarchistes: et il y en a toute une génération.

"A quoi attribuer ce résultat sinon à l'enseignement neutre, à l'école publique américaine.

"La science des chiffres ou de la mécanique ne remplacera jamais l'étude du catéchisme et de la morale chrétienne.

LE TEMOIGNAGE DE CLEMENCEAU

Communard, anarchiste et destructeur de tempérament, ayant donné le plus clair de sa vie à des oeuvres de destruction, le vieux Clémenceau se voyait contraint de déclarer récemment à un député du parlement français que "tout va mal, excepté l'Eglise".

LE PERSECUTEUR CARRANZA

La presse américaine est loin d'approuver unanimement la reconnaissance du gouvernement du bandit Carranza par le président Wilson. Pour la saine opinion américaine, ce n'est qu'un bandit qui a vécu de vol, de pillage et d'atrocités. Il n'a aucun pouvoir réel et une révolution ne tardera pas à le jeter à bas du pouvoir où l'a installé la partialité de Wilson.

LE PAPE ET L'ESPAGNE

On se souvient que quand il fut question de l'entrée en guerre de l'Italie, il fut rumeur que le roi d'Espagne avait offert au Souverain Pontife un refuge en Espagne au cas où il devrait fuir l'Italie. Ce point n'avait jamais été éclairci. Quelle était la teneur de l'offre et de quel oeil le Souverain Pontife l'avait-il vue. Sous le titre "Le Pape et l'Espagne", la **Croix** de Paris, donne d'intéressants détails.

"Le 28 mai 1915, le Cabinet de Madrid, d'accord avec le roi, offrait au Souverain Pontife le palais de l'Escorial, pour le cas où le successeur de saint Pierre jugerait opportun de quitter la Ville Eternelle. Cette proposition fut renouvelée dans un message de l'épiscopat à Benoît XV, datée de Madrid, le jour de la fête du Sacré Coeur.

Le **Correo Espanol** publie une lettre de Benoît XV à l'archevêque de Tolède et à l'épiscopat de la péninsule. Le Souverain Pontife exprime sa gratitude pour l'offre qui lui a été faite d'un asile en Espagne, au cas où le séjour en Italie lui deviendrait malaisé. "Néanmoins, ajoute-t-il, en témoignant Notre affectueuse reconnaissance, d'abord à l'auguste prince et ensuite à vous tous, Nous faisons des voeux et prions Dieu avec ferveur pour qu'il ne Nous soit jamais nécessaire de recourir, ne fût-ce que pour peu de temps, à l'hospitalité que Notre très cher fils le roi Alphonse et vous Nous promettez. Car Nous ne Nous exilerions pas sans que l'Eglise en éprouvât un deuil et un grave dommage, ainsi que vous-mêmes le redoutez, si les dures circonstances où se trouve le Siège apostolique aboutissaient à cette extrémité."

La piété active des enfants est souvent un indice de l'avenir; heureux ceux qui y demeurent fidèles.

Tout zèle souffre l'envie ou la persécution: le vrai chrétien ne se décourage jamais.

Autour de la Ferme

Je vous avoue que j'ai eu presqu'un remord en revoyant mon écrit de la semaine dernière. Je disais: "Vous avez des dettes; à qui la faute?" Voyez-vous, j'ai souvent entendu dire: c'est avec de l'argent qu'on fait de l'argent; mais j'ai aussi entendu dire: c'est avec des dettes qu'on se ruine!

Il y a, à mon avis, deux espèces de dettes: la dette utile et la dette nuisible. La première serait celle que doit contracter un cultivateur pour l'achat d'une terre quand il a besoin pour établir ses enfants ou pour s'agrandir. Dans les premières années de notre établissement ici nous étions chargés de dettes; mais quand nous en sommes venus à payer toutes nos redevances sur les chevaux et instruments d'agriculture, nous nous considérions à l'aise, n'ayant plus de dettes que sur nos terres et nous ne nous trompions pas "beaucoup". En effet, quand un cultivateur est passablement cultivateur pour l'achat d'une terre quand il en a besoin pour établir ses enfants ,alors la terre qu'il achète à crédit se paye d'elle-même. Les enfants ont grandi et les chevaux comme les instruments qu'il a déjà, suffisent pour faire le surplus de culture; dans ce cas, la dette est même à conseiller et je la nomme une dette utile.

Mais on ne fait pas que des dettes de ce genre et je serais bien en peine de vous entretenir de chacune des dettes ruineuses qui ont été la cause de tant de misères et définitivement du départ d'un trop grand nombre de cultivateurs pour la ville.

Les causes principales, qui ont ruiné nos bons cultivateurs devenus depuis de misérables citadins, sont, je crois, 1o la mauvaise éducation des enfants; 2o le manque d'union sociale; et 3o l'ivrognerie, qui est quelquefois la cause des deux premières et souvent la conséquence.

Avons-nous vraiment des familles qui élèvent mal leurs enfants?

Ce n'est pas tout, bons cultivateurs, d'élever vos enfants dans la religion. C'est sans doute la seule chose nécessaire, mais outre le nécessaire il y a aussi l'utile et l'agréable.

Je vois des cultivateurs qui dans les débuts étaient très pauvres et dans des conditions tout à fait gênantes. Maintenant je constate que les garçons "nombreux" de ces familles sont établis sur de belles terres. Ils ont l'habitude de l'économie; on les voit s'enrichir d'année en année. Les soeurs de ces jeunes gens se sont mariées aussi, mais pauvrement; elles apportaient un petit héritage "en argent", mais un bien plus grand en éducation de famille, et voilà qu'elles ont réussi à faire de leurs maris des hommes d'ordre et de travail. Ils sont avec cela de bons chrétiens et vraiment vous chercheriez longtemps pour trouver plus heureux que ces gens-là. Heureux ceux qui ont une bonne mère et heureux celui qui sait se choisir une bonne femme.

J'ai vu aussi des familles qui n'ont pas été aussi heureuses. Pourtant elles étaient arrivées dans des conditions assez avantageuses. On avait apporté des restes de la fortune des vieux parents, et après quelques années tout était fondu. Terrible condition pour des gens qui avaient toujours vécu largement. Aussi il y en eut des pleurs et des plaintes.

"Mon mari est devenu ivrogne et depuis ce temps aucun succès n'a été possible. Quel pays de chien, quel état que celui du cultivateur!" C'était bien les exclamations que la pauvre femme proférait depuis des années; elle ne se gênait pas de les répéter en présence de ses enfants. Aussi ces pauvres petits n'ont jamais aimé ni la maison ni la culture. La femme n'avait aucun attrait pour sa maison et elle la tenait très mal; les repas étaient mal préparés, le linge de demain était sale et déchiré. Pourtant le dimanche cela ne paraissait pas. On portait alors de beaux et riches habits. Ca coûte cher de conserver de beaux habits dans la poussière. L'argent passait aussi vite que le beurre à la poêle. Le pauvre homme avait honte de lui-même. Il ne parlait pas de ses projets à ses voisins. Sa maison ne lui offrait aucun attrait, et depuis quelques années il trouvait à l'hôtel de quoi s'étourdir et des amis qui lui faisaient oublier sa peine . Tout ceci explique bien sa décadence. Une femme d'ordre fait la fortune de son mari.

N.-C. JUTRAS, Ptre.

—Vous pensiez jusqu'ici que c'est un pouvoir qui appartient à Dieu seul, n'est-ce pas?

—Oui, c'est ce que j'ai appris au catéchisme.

—Oh! mais depuis ce temps les choses ont marché: vous êtes un peu en retard. D'après certaines théories nouvelles, le pouvoir créateur se trouve ailleurs qu'en Dieu.

—Où donc?

—Dans les terres du Manitoba, pardi, et particulièrement dans celles de la vallée de la Rivière Rouge. Ces terres-là, mon ami, ça produit tant que vous voulez sans jamais s'épuiser, et si par accident le rendement diminue, un bon labour d'été vous remet là-dedans une vertu créatrice admirable. Juste comme un bon coup de fouet donne beaucoup plus d'activité au cheval. Puis si un coup ne suffit pas, redoublez la dose, et vous aurez un cheval neuf.

Amis cultivateurs, vous êtes intelligents, attribuez à Dieu seul le pouvoir créateur, Lui seul le possède. Ses créatures, quelle que soit leur fécondité, s'épuisent nécessairement et infailliblement, si vous leur demandez toujours sans jamais leur rendre.

M. le Curé de Letellier donne gratis des conseils qui valent leur pesant d'or, mettez-les en pratique dès maintenant; le plus tôt ce sera fait, le plus vite vous aurez refait vos finances et raffermi votre position.

Le gros danger d'une récolte comme celle de cette année, c'est de raffermir dans leur erreur les fervents du labour d'été pratiqué comme remède infaillible pour rendre à la terre sa vigueur premièe. Il ne rend rien, mais stimule les dernières forces qui s'y trouvent. Dieu seul a le pouvoir créateur, ne l'oublions pas. Le labour d'été pratiqué régulièrement et exclusivement conduit son homme à la ruine. Ca peut être lent mais c'est infaillible. Le père écrèmera, le fils égoutera et le petit-fils décampera.

Puis un étranger à notre groupe national et à notre paroisse catholique, un bon Ecossais peut-être, viendra prendre ce fonds pourtant si riche, mais si maltraité, y fera une rotation raisonnable, y prendra des profits et fera de nouveau prospérer un bien qui aurait du donner l'aisance à son premier propriétaire.

Allons, cessons au plus tôt d'attribuer aux terres, même les plus fécondes, le pouvoir créateur. Soyons intelligents, travailleurs et patriotes.

LE MARCHE

BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—

Premier choix	$6.25 à $6.50
Bon choix	$5.50 à $6.00
"Feeders"	$5.40 à $5.75
"Stockers"	$5.25 à $5.50
Moyens	$4.75 à $5.75

Taureaux—

Premier choix	$4.50 à $4.75
Moyens	$4.00 à $4.50
Légers	$3.75 à $4.25

Boeufs—(Oxen)

Premier choix	$4.75 à $5.00
Bons	$4.00 à $4.25
Moyens	$3.25 à $3.75

Vaches—

Bon choix	$4.75 à $5.00
Bon	$4.25 à $4.50
Ordinaires	$3.75 à $4.00
Conserve	$1.75 à $2.25

Génisses—

Premier choix	$5.05 à $5.25
Bon choix	$4.85 à $5.25
Bon	$3.75 à $4.75
"Stockers"	$4.50 à $4.85

Veaux—

Choix	$6.75 à $7.00
Moyens	$6.25 à $6.50
Lourds	$4.75 à $6.00

Cochons—

De choix	$9.25 à $9.50
Moyens	$8.75 à $9.00
Bons légers, 110 à 140	$6.25 à $6.50
Légers, 110 et moins	$6.00 à $6.25

LES PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Frais pondus	20-22

Beurre—

Crèmerie	28-29
Ferme (dairy)	17-23

Saindoux—

En briques	13
Seau (20)	$2.72
Caisse (5)	$8.40
Caisse (3)	$8.32

Fromage—

Nouveau	16
Twins	16½
Vieux	20
Manitoba	13-14

Viandes cuites—

Jambon	15-18
Bacon	19-21
Epaule	.12½
Porc salé (baril)	$22.00
Bologne	.10
Saucisse de porc	.10

Volailles vivantes—

Coq	.09
Poulet	.16
Dinde	.12-14
Canard	.12
Oie	.10

Alimentation—

Son (tonne)	$22
Gru	$24

Fleur—

Best Patents	$5.80
Bakers	$5.30
Clears	$4.40
XXXX	$3.35
Avoine roulée, 80 liv	$2.40

Sucre—

Extra, garanti	$6.75

Foin et fourrage—

Manitoba, naturel	$17
No 2	$16
No 3	$13
Sauvage, No 1	$13
Sauvage, No 2	$12
Sauvage, No 3	$10
Blé, No. 4, la tonne	30-31
Avoine, le boisseau	.45
Avoine cassée	$28
Blé d'inde à vaches (la tonne)	$32

LES GRAINS

Blé—

No 1 nord	103¼
No 2 nord	100¼
No 3 nord	95
No 4	89¾
No 5	84¼
No 6	79¼
Fourrage	74¼
No 1 Rejeté	95¼
No 2 Rejeté	93¼
No 3 Rejeté	90¼
No 1 (tough)	97¾
No 2 (tough)	95¾
No 3 (tough)	92¾
No 1 Sale	95¼
No 2 Sale	93¼
No 3	89¼
No 1 Rouge hiver	100¼
No 2 Rouge hiver	98¼
No 3 Rouge hiver	93
No 4 Rouge hiver	87¾

Avoines—

No 2 C W	43¼
No 2 C W	42
Extra No 1 fourrage	42
No 1 fourrage	40¼
No 2 fourrage	37½

Orge—

No 3	69
No 4	64
Rejeté	59
Fourrage	59

Lin—

No 1 N W C	176¾
No 2 C W	173¾

LA TERREUR EN BELGIQUE

On signale neuf nouvelles exécutions capitales

Londres, 3. — Le correspondant de l'agence Reuter à Amsterdam télégraphie que neuf personnes qui, le 26 octobre, ont été reconnues coupables d'espionnage, viennent d'être exécutées en Belgique.

Cette information, ajoute-t-il, est contenue dans un télégramme officiel reçu de Berlin. Dix autres personnes, y compris trois femmes, ont été condamnées aux travaux forcés.

La dépêche du correspondant est ainsi conçue:

"Un télégramme officiel de Berlin annonce que ces jours derniers deux nouveaux cas d'espionnage, des plus graves, ont été découverts en Belgique et dans le nord de la France.

En Belgique, vingt et une personnes ont été arrêtées. On prétend qu'après avoir tout mis en oeuvre pendant quelques mois pour obtenir des renseignements par espionnage et les envoyer en France par voie de Hollande, ces personnes devinrent encore plus audacieuses en septembre, projetant de dynamiter les voies ferrées et les édifices, et aidant les jeunes gens ayant l'âge militaire, à s'échapper de Belgique pour gagner la France.

Parmi les personnes arrêtées se trouvent quatre femmes accusées spécialement d'avoir compromis la sûreté de l'armée allemande.

"Ce système d'espionnage qui, dit-on, a été découvert en France, aurait été dirigé par la femme d'un officier français. On prétend qu'elle recevait directement ses instructions des autorités militaires françaises. Deux autres femmes ont également été arrêtées, et d'après les dépêches de Berlin, la vaste échelle sur laquelle fonctionnait tout ce système d'espionnage est indiquée par le fait que les personnes arrêtées figurent au premier rang dans les listes de la police secrète française. La dépêche ajoute que la culpabilité des accusés a déjà été établie et que le 26 octobre neuf personnes ont été jugées en Belgique pour espionnage. Toutes furent reconnues coupables et condamnées à mort. La sentence a été exécutée hier. Dix autres personnes, parmi lesquelles se trouvent trois femmes ont été condamnées aux travaux forcés".

• • •

Washington, 3. — M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a câblé au département d'Etat qu'on lui a donné l'assurance, au ministère des affaires étrangères de Berlin qu'aucune condamnation à mort n'a été récemment infligée à des Belges à Liége, et que le gouvernement belge a été induit en erreur à ce sujet.

• • •

Le Havre, 3. — Le gouvernement belge a été très heureux d'apprendre, par l'intermédiaire du gouvernement américain, que les bruits de condamnation à mort de 30 Belges à Liége étaient sans fondement.

• • •

Rome, 3. — On dit au Vatican qu'à la requête du gouvernement belge, de pape a demandé à l'empereur Guillaume de surseoir à l'exécution de M. Joseph de Hamptinne, de Gand, qui est âgé de 54 ans.

On croit que cette demande a été accordée, mais que les Allemands ont exécuté le frère aîné de M. de Hamptinne, qui avait été créé comte par le pape Léon XIII.

UNE CIRCULAIRE DE GALLIENI

Plus de favoritisme, plus de recommandations

Paris, 4. — La première mesure prise par le général Galliéni, en tant que ministre de la guerre, a été de combattre le favoritisme.

Il a envoyé une circulaire à tous les gouverneurs militaires, leur annonçant que toutes les lettres recommandant des soldats, quel que soit le grade auquel ils appartiennent seraient retournées à leurs auteurs.

Il a de plus avisé les généraux que les soldats ainsi recommandés recevraient un avertissement, puis seraient punis à la seconde infraction.

La solitude et un bon livre plein de la pensée de Dieu opèrent dans les âmes de vrais fruits de salut.

• • •

Les honneurs et les charges n'ont de réelle grandeur que si la vertu en rehausse l'éclat.

• • •

La retraite est nécessaire aux âmes les plus saintes; elle met en présence des plus salutaires vérités.







EN PROVINCE

LAURIER

Mardi le 26 octobre, dans notre jolie église, M. Lagacé conduisait à l'autel Mlle Elise Desroches. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

* * *

M. Roch, Mlle Marie-Louise Trottier, Mlles Berthe et Germaine Trottier, de ce village, sont descendus à Winnipeg pour assister au Congrès Pédagogique de Saint-Boniface.

* * *

Le rendement de la récolte a été ici de quarante à cinquante minots de l'acre, malgré la grande difficulté qu'ils ont eue à battre. Tous sont très satisfaits.

* * *

Les acquéreurs de "homesteads" se font de plus en plus nombreux; seulement ils sont tous étrangers à notre langue.

LE PAS

Naissance: A M. et Mme Louis Allard, un garçon né le 15 octobre Il a été baptisé Joseph-Odilon-Louis. M. et Mme C. Bernard étaient les parrain et marraine.

* * *

Le R. P. Bonald ,o.m.i., descendait du train venant de Winnipeg, le 20 octobre. Il ne s'arrêtait qu'un moment à l'évêché et repartait immédiatement pour Cumberland ,Sask., où il va prendre charge de la mission, remplaçant le R. P. Girard, o.m.i. Le vieux missionnaire était tout joyeux de pouvoir, encore une fois, se dévouer pour ses Indiens, qu'il préfère aux gens civilisés. Il y a un grand nombre d'années que le vieux missionnaire travaille parmi eux et il n'est content que lorsqu'il se dévoue pour eux.

* * *

Mme V.-R. Ogier, épouse de V.-R. Ogier, est décédée jeudi soir le 21 octobre à l'âge de 65 ans.

* * *

M. F.-E. Tourigny et Mme L. Lavoie étaient les gagnants des premiers prix à la partie de whist donnée par la Société Saint-Jean-Baptiste, lundi dernier. Cette partie de carte fut un succès complet.

* * *

Le R. P. Girard, o.m.i., partait vendredi pour Winnipeg. Il se rendra probablement jusqu'à Montréal.

* * *

Des informations de source officielle ont été reçues ces jours derniers annonçant que les terrains le long de la rivière Carotte seront arpentés cet automne ou de bonne heure cet hiver.

* * *

La température se tient au doux. Il pleuvait à torrents hier 29 octobre, chose rare dans cette partie-ci du pays.

* * *

Une troisième classe était ouverte, le 25 octobre, par la commission scolaire de la ville, à l'école bilingue, sous la direction de Mlle Beers, comme maîtresse. La bâtisse de l'ancien évêché a été louée par la commission scolaire pour cette troisième classe.

M. Arsène Landry est décédé le 19 octobre à l'âge de 66 ans et 19 jours. Ses funérailles avaient lieu le 30. M. Landry était veuf depuis 35 jours seulement, sa femme étant morte le 23 septembre dernier. Il est mort subitement sans maladie, son fils le trouvant mort en se levant le matin. Le coroner ayant été appelé rendit verdict de mort naturelle.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Cette dernière quinzaine a jeté un voile de deuil sur la paroisse. La guerre vient de faire deux victimes; l'une, M. Henri Contant, de Lourdes, tué au front par les obus boches. Son épouse, jadis Mlle Ferrand, devient ainsi veuve de fort bonne heure. L'autre est le frère de notre estimé paroissien, Louis Donze, tombé au champ d'honneur Vosgien.

* * *

La semaine dernière disparaissait un des premiers arrivés ici, M. J.-B. Desroche. Une cruelle maladie le dévorait depuis quelques années. Malgré la grande tempête de neige, une nombreuse assistance suivait le convoi funèbre.

* * *

Le deuil est entré également dans la maison de M. Alexis Janault par la mort de M. Paul Davy, frère de son épouse, tué accidentellement à Winnipeg. Toutes nos sympathies à ces familles éplorées.

* * *

Vendredi le 5, Mme Jos. Tirard quittait N.-D. de Lourdes pour la France où son mari, soldat au front, lui conseillait de se rendre.

* * *

Les battages, favorisés par une belle température d'un mois, vont être achevés sous peu. Notre élévateur aura fourni un beau travail à la satisfaction de tous. Le 90me char de grain est parti pour Winnipeg. M. Borthwick est vraiment un homme du métier dans le commerce du grain.

* * *

Quelques-uns des nôtres ont pris des homesteads et vont y résider, entre autres MM. Guichard, Saelens et Girardin.

* * *

A sa dernière mission à Saint-Lupicin, le R. P. Augustin Roux avait à baptiser trois nouveaux-nés, appartenant aux familles Bahuaud, fils, Willie Martin et Octavien Bergeron.

* * *

Une publication de mariage a été faite pour Saint-Lupicin également .La cérémonie aura lieu le mardi, 9, en grand apparat, dit-on. Les heureux futurs sont M. Xavier Dupras et Mlle Marie Pinier. M. X. Dupras étant le maître de chapelle dévoué de Saint-Lupicin, des chantres de Lourdes iront prêter leur concours. Longue vie à ce nouveau couple avantageusement connu.

* * *

Nous lisons avec intérêt les judicieux articles de M. le Curé Jutras. Peu à peu les théories qu'il prend la peine de livrer à la presse feront leur chemin et pareront à certaines lacunes. Les saisons sont trop courtes au Manitoba; le cultivateur va souvent au plus pressé et il perd du fruit de ses efforts en se livrant à un travail pas assez dicté par une saine expérience.

SAINT-ADOLPHE

Le R. P. Picherit est parti la semaine dernière pour aller résider aux Antilles.

* * *

C'est avec plaisir que nous apprenons que soeur Sainte-Julie-Pauline, de la Congrégation des Filles de la Croix, qui est à l'hôpital depuis une semaine, est en bonne voie de guérison.

* * *

Mlle C. Delorme est revenue enchantée d'une visite chez ses parents et amies de Saint-Antoine d'Aubigny.

UN NOUVEAU CRAN A LA CEINTURE

Londres, 4. — Le correspondant de l'agence Reuter à Amsterdam dit que si l'on en croit les informations reçues de Berlin, le conseil fédéral a interdit, pendant deux jours de chaque semaine, la vente des "délikatesses" contenant de la viande.

* * *

Berlin, 4. — Le gouvernement fédéral allemand a décidé d'assurer le contrôle du prix et de la fourniture des denrées alimentaires dans toute l'Allemagne.

Jusqu'ici les autorités provinciales avaient été jugées compétentes, et on leur avait reconnu le droit de s'occuper des questions relatives aux vivres.

L'agence des nouvelles d'outremer dit que le gouvernement comprend maintenant qu'il est nécessaire d'égaliser la position des différentes parties de l'empire, en ce qui concerne la distribution et le prix des vivres qui sont abondants mais soumis à différentes conditions dans les divers Etats et provinces de l'Allemagne.

De nouveaux règlements vont être établis pour éviter toutes contestations et distribuer également les provisions dans toute l'Allemagne, ce qui assurera pour les mois à venir, dans toutes les provinces allemandes, abondance de provisions à des prix raisonnables.

L'ARMEE AUSTRALIENNE

Melbourne, 4. — L'Australie a déjà fourni 160,000 soldats "pour montrer combien elle a à coeur de mener la guerre à bonne fin". Telle est la phrase contenue dans un télégramme envoyé par M. Fisher, premier ministre, au roi d'Angleterre, en réponse au message où le roi demandait des volontaires.

Le premier ministre a ajouté que l'appel du roi "occasionnerait une réponse patriotique du peuple australien, et tendrait à augmenter sérieusement le nombre des soldats déjà engagés".

NAVIRES MIS A L'INDEX

Londres, 4. — L'amirauté anglaise a fait afficher une liste qui porte les noms de 47 navires neutres, dont dix Américains, qui sont suspects aux autorités britanniques. Les armateurs anglais sont priés d'éviter d'affréter ces navires qu'on soupçonne de se livrer à un commerce illicite ou d'appartenir réellement à des Allemands.

L'amirauté déclare qu'aussitôt qu'on lui aura fourni la preuve du contraire pour tel ou tel de ces navires, son nom sera rayé de la liste.

NOUVELLES EXECUTIONS A SOFIA

Sofia, 4. — Six colonels de l'armée bulgare qui affichaient des sentiments russes ont été fusillés. Le roi a promulgué une loi d'exception, qui a été incorporée au code militaire, et qui sanctionne la mise à mort des officiers qui sympathisent ouvertement avec les Russes. Seront également exécutés les officiers qui se seront rendus à l'ennemi ou qui l'auront aidé à communiquer avec des étrangers suspectés d'être des agents de l'ennemi.

LES VIVRES EN ALLEMAGNE

Berlin, 4. — A une réunion à laquelle assistaient les représentants de tous les partis composant la diète prussienne, le chancelier von Bethmann-Hollweg a discuté les questions se rapportant au prix et à la distribution des vivres. Il a fait savoir que puisque certaines denrées étaient moins abondantes qu'en temps ordinaire, leur prix devait être fixé à nouveau pour qu'elles soient réparties d'une façon équitable parmi la population. Il a été nécessaire également de fixer un nouveau prix pour les pommes de terre, en raison de la grande quantité qui a été récoltée cette année.

Toutes les personnes qui assistaient à cette réunion ont admis que les vivres étaient en quantité suffisante pour les besoins du pays.

LES HOSTILITES EN SERBIE

Les Français remportent plusieurs succès contre les Bulgares

Paris, 3. — Le communiqué suivant a été publié au sujet des événements en Serbie:

"Certains détachements de troupes bulgares, occupant Istip, ont entrepris, le 27 octobre, un mouvement de reconnaissance contre Krivolak. Ces troupes ont fait demi-tour devant nos avant-postes, sans combattre.

"Il y a eu une canonnade intermittente, ainsi que des combats d'avant-poste de peu d'importance, dans la région de Rabrovo, à quatorze kilomètres au sud de Stroumitsa. A cet endroit, l'ennemi a fait usage d'une pièce d'artillerie lourde, mais le feu de ce canon n'a occasionné aucun dégât. La journée du 29 octobre s'est passée dans le calme.

"Dans la région de Krivolak, il y a eu des combats entre des patrouilles et une canonnade intermittente, tandis que dans le secteur au nord de Rabrovo, on a entendu un violent bombardement dans la direction de Vélès.

"Aucun événement important ne s'est produit pendant la journée du 30 octobre sur le front Rabrovo-Dedeli, ni dans la direction de Stroumitsa. Les Bulgares ont attaqué les hauteurs que nous occupons autour de Krivolak, sur la rive gauche du Vardar. Leurs attaques ont été repoussées."

Une dépêche d'Athènes à l'agence Havas dit:

"On annonce de Constantinople que la première division de réservistes turcs qui se trouvait sur la péninsule de Gallipoli, est partie pour la Thrace bulgare.

"Le gouvernement bulgare a appelé sous les drapeaux tous les exemptés des classes comprenant de 1895 à 1904.

"Les opérations en Serbie se déroulent comme on l'espérait. Le plan actuel des Allemands et des Bulgares est de couper vers le sud la ligne de retraite du gros de l'armée serbe qui se trouve au nord.

"L'état-major général serbe fait tous ses efforts pour amener en bon ordre les troupes serbes sur leurs nouvelles lignes de défense.

"Dans les milieux militaires grecs on croit que la position de l'armée serbe quoique mauvaise n'est pas désespérée."

* * *

Salonique, 3. — L'infanterie bulgare, soutenue par deux batteries, a attaqué hier les avant-postes français, protégeant Krivolak, sur la rive gauche du Vardar. Après un violent combat les Bulgares ont battu en retraite, après avoir subi de fortes pertes.

Une tentative, faite le 30 octobre, par les Bulgares, soutenus par de l'artillerie pour déloger les troupes françaises de leur position la plus septentrionale en Serbie, a échoué.

Quelques avant-postes ayant fait des patrouilles dans la direction de Vélès se sont retirés devant une attaque bulgare, jusqu'à leur base de Krivolak, où une division de troupes françaises est fortement établie.

Les Bulgares ont alors attaqué cette position à trois reprises différentes. Ils ont été pris par un feu croisé de l'artillerie française et ont été arrêtés par la fusillade de l'infanterie.

Finalement les Français ont fait une charge à la baïonnette et les Bulgares ont été rejetés dans le Vardar, grossi par les dernières pluies, où un grand nombre se sont noyés.

On affirme que le col de Kotchanie a été repris par les Français et que la région de Vélès est débarrassée des Bulgares quoique la ville et le chemin de fer soient encore entre leurs mains.

* * *

Londres, 3. — D'après une dépêche d'Athènes au "Times", le corps expéditionnaire anglais en Serbie a reçu le baptême du feu sur le front de Gievgeli à Doiran.

Une dépêche reçue par le Central News dit que des transports russes, escortés de navires de guerre, sont arrivés dimanche au large de Varna.

La dépêche ajoute que les Russes ont renouvelé le bombardement de Varna tandis que les transports se tenaient à l'écart sous la protection des contre-torpilleurs.

* * *

Berlin, 3. — La ville serbe de Kragouyevats où se trouve le grand arsenal serbe, a été prise par les Allemands.

* * *

Rome, 3. — Le combat, entre les Serbes et les Bulgares, dans la vallée du Timok, a été très violent.

Une dépêche de Bucarest au "Corriere Della Sera" de Milan, dit que le 3e régiment d'infanterie bulgare a été presque anéanti, cinquante hommes seulement ayant pu s'échapper. Les casernes et les monuments publics de Widris, en Bulgarie, sont bondés de blessés.

Ce journal déclare également que vingt mille Serbes se sont réfugiés en Roumanie.

LA RUSSIE ET LES BALKANS

Notre alliée est prête à satisfaire les aspirations roumaines

Petrograd ,8. — Le ministère de la guerre a publié le rapport suivant sur la question des Balkans:

"Nous voulons une Grèce forte et indépendante, et nous sommes prêts à reconnaître en sa faveur les agrandissements territoriaux, dont elle a besoin à cet effet, en Europe et en Asie-Mineure. Nous espérons que la force des circonstances la convaincra que les puissances faisant partie de la Quadruple-Entente ont pour elles non seulement le droit mais la force.

"Les relations entre la Russie et la Roumanie, qui durant ces dix dernières années ont été des relations de bon voisinage et d'intérêt commun, sont devenues encore plus étroites pendant la seconde guerre des Balkans, et à la suite du traité de paix de Bucarest. La Roumanie est une grande puissance, qui a le droit de réaliser son idéal national. La Russie s'est déclarée prête à reconnaître la justice de ces ambitions.

"Plusieurs hommes d'Etat roumains recommandent que la Roumanie prenne part à la guerre aux côtés des puissances de la Quadruple Entente. Quand sonnera l'heure d'une confraternité d'armes, nous sommes sûrs que cette idée sera partagée par toute la Roumanie et que cette nation remportera des succès analogues à ceux qui ont couronné ses efforts pendant la dernière guerre des Balkans."

LA GRANDE AMIE

Par

Pierre l'Ermite

Roman de La Liberté — *No 9*

—Seulement, rappelez-vous bien son adresse, à ce malheureux!

—L'adresse...? elle est facile à retenir: il demeure chez Soupot.

Et Jacques, pour éviter les secousses au blessé, met ses chevaux bien au pas sur le talus gazonné et se dirige vers la gare, pendant qu'Odile se lave les mains dans un des troncs d'arbres creusés, où coule l'eau pure encore de la Jouine.

Jacques vient à peine de disparaître au tournant du chemin, qu'un landau apparaît en haut de la route.

—Tiens, le patron!... fait un ouvrier: il arrive après la bataille!

C'est, en effet, MM. Nathan, Victor et Alberte qui partent pour Paris; mais le rassemblement est encore assez encombrant et la voiture doit s'arrêter.

—Qu'est-ce donc? demande Nathan d'une voix brève, en se penchant au-dessus du landau.

—Un de vos charretiers qui a eu le camion sur le corps, répond une femme.

—L'imbécile! s'écrie Victor, il était ivre, au moins...?

Mais Nathan saute à terre, l'air soucieux, la figure mauvaise, les deux mains s'énervant dans les poches de son pardessus:

—...Et comment est-ce arrivé...?

Les ouvriers, casquette à la main, s'approchent alors, et racontent la chose d'une façon prolixe; pendant qu'ils lui parlent, Nathan tourne, retourne la tête, ne tient pas en place, scrute tout de ses petits yeux interrogateurs et clignotants. Le camion arrêté par Jacques est là, au bord de la route, avec ses chevaux, dont pas un seul n'est abîmé; la flaque de sang écume encore sur la chaussée.

—... Ah! sans le Monsieur de la Ferlandière, dit un ouvrier... il avait son compte... votre charretier... et fameusement!

Mais, tout à coup, le visage de M. Nathan s'éclaire.

... Pardon, mon ami, vous continuerez dans un instant...

Et, s'adressant à deux ouvriers rapprochés de lui:

—Vous travaillez chez moi, vous..!

—Oui, Monsieur...

—Comment vous appelez-vous?

—Durand...

—Et toi..?

—Chouquart...

—Bien, vous me servirez de témoins...

—... Témoins! et de quoi donc..?

—De ceci...

Et, d'un doigt impérieux, il montre la large tache de sang qui ensanglante le sol...

—Ce sang n'est pas rouge... il est violet! il n'y a pas à dire.. il est violet!!...

—Père, intervient Alberte qui s'impatiente au milieu de cette foule, nous allons manquer le train.

—D'abord, toi.., laisse-moi!.. les affaires sont les affaires, je suppose..? Victor, arrive ici: toi aussi, tu seras un témoin... ce sang est-il violet... ou ne l'est-il pas?...

—Pour être violet, affirme Victor, qui pressent un but intéressé à cette question, il est absolument violet!... presque bleu!...

—Donc, conclut M. Nathan, le charretier était ivre!...

—Non, répond un ouvrier qui veut défendre son camarade, pas ivre... peut-être fatigué... endormi...

—Endormi..? allons donc!.. on ne s'endort pas à 3 heures du soir... Il cuvait son vin, voilà tout...

—Ce n'est pas bien, Monsieur Nathan... s'écrie l'ouvrier d'un ton respectueux, mais ferme; voici sept semaines qu'on travaille, jour et nuit..., fêtes et dimanches, pour vos usines...

—D'abord, toi!.. je te le réglerais ton compte, si tu étais employé chez moi!.. Vous êtes tous les mêmes!.. Vous vous tenez tous!.. mais je vous tiendrai plus encore que vous ne vous tenez!.. Attendez seulement que les usines marchent, et vous verrez si je sais mettre un pays au pas!.. En tous cas, et dès aujourd'hui, je n'ai pas envie de servir deux mille francs de dommages et intérêts à un ivrogne qui s'assomme!

A ce moment, le gendarme de service arrive; le juif va droit à lui, et, avec le ton de quelqu'un qui se sent déjà le maître dans cette ville où il est arrivé hier, réclame un procès-verbal.

Pendant que le gendarme l'écrit, Alberte écoute distraitement un groupe de femmes qui commentent l'accident et se montrent les deux jeunes filles qui attendent à l'écart le retour de Jacques.

Des lambeaux de phrases arrivent jusqu'aux oreilles de la jeune juive, enfoncée, dédaigneuse, dans les coussins du landau.

—Qui aurait dit que cette frêle jeune fille de l'Abbaye avait un tel sang-froid?.. On la savait bonne et donnante, mais comme elle s'était montrée courageuse!. sachant bien son affaire; une véritable infirmière de Paris!...

Alberte apprend de la même façon l'énergique intervention de Jacques: les femmes l'avaient vu passer par-dessus ses chevaux d'un tel élan, qu'à ce moment, lui aussi, elles l'avaient cru perdu.

Alors, Alberte dévisage Odile...

A Creil, elle ne l'a vue qu'imparfaitement... mais aujourd'hui elle est à dix pas d'elle, et en bonne lumière:

—C'est cette mauviette qui a fait l'algarade du buffet et défendu M. de la Ferlandière?.. allons donc!..

Et, avec ce coup d'oeil impitoyable des femmes vaines, elle détaille Odile:

—Habillée..? pas mal!.. Distinguée..? certainement... Mais elle est bien pâle, la petite de l'Abbaye... une poitrinaire blonde et sentimentale!..

Tandis qu'elle, Alberte!..

Et, dans sa force de fille solide, elle se sent déjà de la haine jalouse contre cette faiblesse qui accapare l'attention... qui pose là, devant tous ces gens rassemblés, pour la damoiselle du jeune chevalier... D'ailleurs, où est-il donc, ce chevalier?.. elle voudrait bien le voir un peu... lui aussi!...

Et, dans la foule, Alberte cherche Jacques. S'il est là, elle doit le reconnaître facilement.

Il est grand, paraît-il; c'est même la seule chose qu'elle en sait.. L'oncle Victor l'a tellement plaisanté, son futur fiancé, qu'Alberte s'embrouille elle-même dans ses caractères distinctifs!.. En tous cas, il ne doit pas être bien loin, car ces jeunes filles ont tout l'air de l'attendre...

Et puis, ces bécasses de femmes ne vont-elles pas bientôt se taire? C'est entendu!.. Odile est une sainte et Jacques un héros!... Si seulement son père se décidait à partir... que peut-il bien raconter à cet immense gendarme..? quel pays!! tout ce monde pour un ouvrier qui se laisse écraser!.. Tiens!.. Jacques..! c'est peut-être celui-là..? non... Au fait, la chose lui est bien égale!.. Enfin, voilà son père qui revient, ce n'est vraiment pas trop tôt!..

M. Nathan a fini avec le gendarme et son procès-verbal; et, tranquille maintenant, remonte en voiture. Le cocher touche ses chevaux et avance assez facilement au milieu des groupes qui se dispersent.

—Heureusement.., je suis arrivé au bon moment!... mais juste à temps!.. s'écrie l'usinier en boutonnant son pardessus avec un soupir de satisfaction, sans quoi... je ne m'en serais pas tiré avec six mille francs!...

—Tu sais..? Et le gros Victor s'adresse à la jeune fille, ton cher fiancé de la Ferlandière..! Eh bien! il vient de refourbir à neuf son auréole!..

—Ah! fait Alberte d'un ton indifférent en apparence.

—Oui... il a certainement travaillé dans un cirque, ce garçon-là!... pas possible d'expliquer la chose autrement! On vient de me raconter qu'il a sauté de sa voiture comme un daim et même qu'il a mouché nos chevaux de la belle façon!.. j'espère qu'il aura la poigne plus légère pour sa chère petite femme...

—Que voulez-vous que cela me fasse?... répond Alberte, qu'agace la perpétuelle plaisanterie de son oncle.

Ah! je croyais..., répond Victor avec son gros rire...

* * *

Une heure après, la route du Val d'Api a repris l'aspect habituel de ses nouveaux jours ouvriers... Comme la mer indifférente se referme sur le naufragé et promène la folie de ses vagues à la place même des désespoirs, le flot humain roule maintenant, banal, quelconque: camions du Val d'Api.. terrassiers de Frilleux.. voitures de Brésolettes... paysans endimanchés... gamins en rupture de famille..., étrangers attirés par les usines, passent et repassent sur la route défoncée..

Dans quelques instants, quand les dernières femmes auront terminé leurs commentaires, tout sera fini... oublié... évanoui... C'est l'anonyme martyrologe ouvrier qui commence.. martyrologe sur lequel méditent seulement les âmes chrétiennes ou dignes de le devenir un jour.

Odile, encore pâle d'émotion, pense à toutes ces choses, appuyée sur l'épaule de Jeanne, pendant que les chevaux galopent vers l'horizon tranquille de la Ferlandière, qui s'illumine d'or et de

L'ENTENTE EST COMPLETE ENTRE LES ALLIES

M. Asquith prononce à la chambre des communes un discours dans lequel il explique la situation en général, et celle des Balkans en particulier

Londres, 4. — M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, a prononcé à la chambre des communes, un discours sur la situation générale de la guerre, qui était attendu avec grande impatience.

Après avoir prévenu ses auditeurs qu'il ne pourrait probablement pas leur donner toutes les explications qu'ils voudraient avoir, M. Asquith dit:

—Mon intention est de vous décrire, autant que possible, la situation réelle de la nation, qui est, aujourd'hui comme hier, décidée à mener à bien la lutte et qui a confiance dans le gouvernement, quel qu'en soit le chef, pour atteindre ce but.

"Il est vrai qu'à l'heure actuelle, certains points de l'horizon sont sombres. Cette guerre, comme toute guerre, a fourni maintes surprises et maints désappointements.

"En ce moment, trois choses nous sont avant tout nécessaires: Voir les choses sous leur vrai jour; avoir une dose illimitée de patience; faire preuve d'un courage absolu, aussi bien passif qu'actif.

"Quelle est la situation d'aujourd'hui? En août 1914, nous pouvions envoyer d'Angleterre six divisions d'infanterie et deux divisions de cavalerie. Dans les opérations dont le général French nous a récemment fait la description, il avait sous ses ordres tout près d'un million d'hommes. Ajoutez-y les troupes qui sont aux Dardanelles, en Egypte et sur divers autres théâtres de la guerre et celles qui, en réserve, tiennent garnison dans nos villes.

"Comment cette armée gigantesque a-t-elle été créée par une nation qui n'a jamais aspiré à une puissance militaire? D'abord, grâce à la virilité du royaume. Dans les quinze derniers mois, nous avons recruté... (hésitation). J ne puis vraiment citer de chiffres exacts.

"Ensuite, grâce à l'aide de nos possessions d'outre-mer: la contribution fournie par les Indes a été splendide; le Canada nous a envoyé 96,000 hommes; l'Australie, 92,000; la Nouvelle-Zélande, 25,000; l'Union Sud-Africaine, après avoir vaincu les Allemands dans l'Ouest-Africain, nous a envoyé 6,500 hommes; Terre-Neuve, 1,600; Ceylan, les îles Fidji et d'autres parties de l'empire, nous ont envoyé des contingents.

"Et ces chiffres ne comprennent pas les réserves destinées à maintenir complets les effectifs des unités en campagne.

"Deux millions et demi d'hommes et d'officiers ont été transportés sur mer, sans compter 320,000 blessés ou malades, deux millions et demi de tonnes d'approvisionnements et 800,000 chevaux et mulets. Jusqu'à présent, les pertes subies au cours de ces transports fabuleux sont considérablement inférieures à 1 pour 1,000. Il n'y a rien de comparable dans l'histoire de la marine. Nos marins, sans bruit et sans réclame, font leur devoir avec une vigilance qui ne peut être décrite, mais dont on peut voir les résultats. Il n'y a plus en haute mer ni navire de guerre ni navire de commerce de la marine allemande. Où est la grande flotte allemande, dont la création a coûté tant d'argent? Enfermée dans la Baltique, elle n'ose s'aventurer dans des eaux où elle pourrait être attaquée. Toutes les ressources maritimes de l'Allemagne ont été réduites aux efforts spasmodiques et de moins en moins fréquents de ses sous-marins.

"Dans une guerre comme celle-ci, la politique ne peut se laisser diriger entièrement par des considérations navales ou militaires; il est quelquefois nécessaire de courir un risque auquel les considérations purement militaires s'opposeraient. En janvier dernier, nous n'avions en Orient qu'à peine assez de troupes pour parer à une attaque contre l'Egypte. Après mûre considération, l'attaque des Dardanelles par des forces navales fut décidée.

"J'en prends ma part de responsabilité. Cette attaque échoua, mais l'Egypte fut sauvée et les Russes furent moins pressés dans le Caucase."

M. Asquith, passant ensuite en revue les opérations dans les Dardanelles, dit que les sous-marins anglais opérant dans la mer de Marmara ont coulé deux cuirassés, cinq canonnières, huit transports et cent quatre-vingt-dix-sept navires transportant des approvisionnements.

Le premier ministre a parlé ensuite de la situation dans les Balkans. Il a déclaré que les alliés étaient d'accord sur les moyens à employer pour remédier à l'état de choses amené par l'attitude de la Grèce, attitude qu'on était en droit de ne pas prévoir, alors que, le 21 septembre, M. Venizélos avait déclaré aux puissances que si elles envoyaient dans les Balkans 150,000 hommes, la Grèce mobiliserait.

"La Grande-Bretagne, la France et la Russie, a ajouté M. Asquith, ne pouvaient permettre que la Serbie servit de proie à la sinistre et mystérieuse combinaison bulgaro-austro-allemande. Les états-majors de France et d'Angleterre ont étudié ensemble la question sous toutes ses formes, et ces études se sont terminées par l'agréable visite que vient de nous faire "l'illustre commandant en chef".

"Je suis heureux de pouvoir déclarer que le résultat est une entente complète sur le but que nous nous proposons d'atteindre et sur les moyens à employer pour l'atteindre. Je ne puis en dire plus. Mais je puis ajouter que la Serbie peut être assurée que nous regardons son indépendance comme une des questions essentielles de cette guerre."

Le premier ministre a déclaré ensuite qu'à l'avenir, il y aurait des relations plus intimes et plus de coordination entre les états-majors des différentes puissances de l'Entente.

Il a ajouté qu'il avait la ferme conviction que le plan de recrutement établi par lord Derby donnerait de bons résultats et permettrait d'éviter la conscription.

Enfin, il a déclaré qu'il avait la plus grande confiance que les alliés feraient triompher leur juste cause et que, pour sa part, il resterait à la tâche tant que sa santé le lui permettrait, ne se sentant pas le droit de quitter son poste tant qu'il jouirait de la confiance du roi et du peuple.

Puis il termina par ces paroles: "Persévérons jusqu'au bout!"

LES HOSTILITES EN SERBIE

Les Serbes infligent des pertes sanglantes aux Bulgares

Paris, 5. — La défaite infligée par les Serbes au centre de l'armée bulgare et qui a été annoncée hier dans un rapport officiel de Berlin, a occasionné, dit le ministère de la guerre serbe, de grandes pertes aux Bulgares et les a forcés à se retirer en désordre.

Le communiqué serbe, reçu à Paris aujourd'hui et daté du 1er novembre, est ainsi conçu:

"L'ennemi avec des forces importantes a attaqué notre front nord, spécialement notre aile drotie, où le combat continue.

"L'ennemi marche sur Kraguyevats. (La prise de cette ville par les Allemands a été annoncée lundi dernier.) Nos troupes se retirent sur les positions situées au sud de cette ville.

"Sur le front oriental l'ennemi a attaqué sans succès nos positions au sud de la Morava. Dans la direction de la Nisava, notre aile gauche a dû battre en retraite devant des forces supérieures, alors que le centre de l'armée ennemie a subi de grandes pertes et se retire en désordre dans la direction de Bela Palanka.

"L'ennemi a livré une attaque sur le Timok, dans la direction de Bolievats."

D'après une dépêche envoyée samedi de Salonique à l'agence Havas, et qui a été retardée dans la transmission, le premier contingent de troupes anglaises est arrivé vendredi à Guevgueli (Serbie) sur le théâtre de la guerre. Les forces anglaises agiront comme une unité séparée, mais en collaboration avec les troupes françaises. Guevgueli est placé exactement de l'autre côté de la frontière grecque à 60 kilomètres au nord-ouest de Salonique.

Le général Sarrail, commandant les forces expéditionnaires des alliés en Serbie, est revenu vendredi après avoir inspecté à la hâte le front français s'étendant de Guevgueli à Krivolak.

Les positions sérieusement défendues et occupées par les Français, sur les hauteurs de Rabrovo, Gradek, Domir et Kapan, lui ont laissé la meilleure impression.

Les forces françaises s'avançant de la frontière grecque dans la direction du nord-ouest n'ont pas encore effectué leur jonction avec l'armée serbe, que l'ennemi serre de près dans les environs de Vélès.

La lutte dans cette région a été désespérée et les Serbes n'ont repris Vélès après que cette ville fut tombée aux mains des Bulgares que pour la perdre de nouveau le 31 octobre.

UN POPE HEROIQUE

Extrait d'une lettre du front au **Novoié Vrémia**:

Au moment décisif du combat, le colonel réunit les dernières compagnies pour les conduire à l'attaque. C'était un moment grandiose, inoubliable.

A cet instant, devant les troupes, aux côtés du commandant du régiment, la silhouette du P. Prosper Touloupov sembla sortir de terre.

Revêtu de son étole, la croix entre les mains, le Père allait devant les hommes, s'efforçant de suivre le commandant; il arpentait la plaine à grands pas. Dans les boucles grises éparses sur son dos, dans la silhouette menue et voûtée du prêtre, tenant bien haut la croix au-dessus de sa tête, il y avait une telle beauté d'héroïsme!

Les ennemis apparurent. La première salve retentit. Le prêtre, le premier, fut blessé à la jambe; la blessure ne refroidit pas son élan: après s'être pansé à la hâte, il repartit en avant, courant, boîtant, toujours aux côtés du commandant.

Puis, ce fut un feu de mousqueterie violent, le bruit des mitrailleuses et une vigoureuse attaque à la baïonnette de notre part.

Lorsque les Allemands eurent été repoussés, laissant sur le champ de bataille des monceaux de cadavres, et que les nôtres eurent fini de poursuivre l'ennemi en déroute, alors seulement on s'aperçut que le Père n'était plus là. On le chercha; on retrouva son corps; il avait la poitrine transpercée d'une gerbe de balles de mitrailleuses.

On l'enterra pendant la nuit. Les funérailles, dans l'épaisse forêt où bruissaient doucement les cimes des pins, devant les soldats silencieux et émus, furent touchantes.

UN BLESSE SUBLIME

La scène se passe en Champagne, derrière la ligne de feu. Un général — que l'on reconnaîtra facilement en disant qu'il s'est déjà illustré à Carency avant de triompher au nord de Souain — s'est rendu dans une ambulance chirurgicale pour remettre la médaille militaire à un grand blessé.

Le pauvre soldat a été bien gravement atteint. On a dû l'amputer, le matin même ,de la cuisse droite. On lui a, en outre, fait la résection de l'omoplate et — un éclat d'obus lui ayant labouré le crâne — il a fallu le trépaner.

Il est là, sur son lit de douleur. Le général — accompagné d'un officier d'état-major qui est un de nos parlementaires les plus connus — s'approche de lui avec une émotion contenue. Il va épingler sur sa poitrine sur sa poitrine la décoration si bien gagnée. Le blessé le voit et, d'un suprême effort, essaye de se soulever sur son lit .

—Ne bougez pas! dit le général.

Alors le poilu:

—Pour la médaille militaire, mon général? C'est debout qu'il convient de la recevoir!

Et, malgré les infirmières qui l'entourent, le blessé se redresse et s'assied.

Le général a des larmes qui perlent à ses paupières. Il accroche l'insigne sur la poitrine héroïque, donne une accolade qui est la plus touchante étreinte paternelle, puis, gravement, solennellement, au garde à vous devant ce simple soldat, fait le salut militaire.

A DROITE ET A GAUCHE

"La pleine vérité, au sujet des gens de langue anglaise, c'est que, en tant que race, ils sont trop bigots (hidebound) et ont trop de suffisance pour vouloir apprendre les langues qui leur sont étrangères. Et cela est aussi vrai des Canadiens et des Américains que des Anglais."—Le **Globe**, de Toronto.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout indivdu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

---

pourpre dans la clarté du soleil couchant.

—J'ai l'âme tout endeuillée de cet accident, murmure Odile, à la sortie de Frilleux.

—Il paraît, répond Jeanne, que le patron juif vient d'être féroce dans la circonstance!..

—Oui, intervient Jacques, comme tous ceux qui ne croient qu'à leur bourse; les événements confirment ce que je supposais déjà: un patron chrétien aurait eu autrement de doigté et de délicatesse; mais lui se gare cyniquement contre tout dommage et intérêt; le malheureux blessé n'y songe probablement pas! Mais quand même l'accusation d'ivresse eût été justifiée — elle ne l'est pas, — M. Nathan a eu tort par la façon dont il a voulu avoir raison: on le craindra maintenant dans le pays; or, on ne règne d'une façon durable que par l'amour... Malheur à ceux qui ne croient qu'à l'argent... qu'au droit..., qu'à la sèche justice!.. Moi, je crois au coeur et à la charité!...

Et, comme il disait ces mots, Odile, placée un peu en arrière, leva ses yeux sur lui, et le regarda avec cette expression lointaine, rêveuse, ces yeux d'au-delà qu'elle avait à certains jours.

—... Seulement, voilà, continue Jacques, ce nouveau patron ne connaît pas les hommes qu'il emploie, et ne désire nullement les connaître, à plus forte raison les aimer; ils ne sont pour lui que des rouages de machine. Dans ces conditions voulues par lui, il a l'habitude de tout craindre, et il a raison: quand on n'aime personne, on doit craindre tout le monde!

—Ce n'est pas comme nous, dit Odile.

—Oh! nous avons aussi nos ennemis... nos jaloux... ceux qui nous envient le bonheur intime qu'ils pressentent, et dont pourtant ils ne pourraient pas jouir. Mais, contre cette haine, nous avons notre amour, et l'amour est plus fort que tout!

—Même que la mort..?

—Plus fort que la mort... car l'amour... le véritable amour digne de l'homme, part d'une âme pour arriver à une âme.. le corps n'est qu'un incident...

—... Ou un accident, murmure Odile.

—Peut-être.

—En ce cas, l'amitié est supérieure à l'amour?...

—Presque toujours... excepté, pourtant...

—... ?

—... Oui... le cas où l'amitié devient la fleur d'automne, qui eut comme bouton printanier l'amour! Connaissez-vous, Odile, la si jolie poésie de Rosemonde Gérard, sur ce sujet:

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs..?

—Mais non, je ne la connais pas.

—Je vous la dirai un jour à la Ferlandière.

—Mais dis-la tout de suite!... demande Jeanne.

Crois-tu que ce merveilleux décor ne vaut pas tous les salons du monde?

—C'est que je ne me la rappelle plus assez.

—Voyons.., en cherchant bien, insiste Odile...

Et Jacques, mettant ses chevaux au pas, commença sur la route déserte, dans la lumière mourante du soir, les beaux vers de Rosemonde Gérard.

... ...

Et, comme chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier, et bien moins que demain,
Qu'importeront alors les rides du visage?...
Mon amour se fera plus grave et plus serein.
Songe que, tous les jours, ces souvenirs s'entassent;
Mes souvenirs à moi seront aussi les tiens!..
Ces communs souvenirs, toujours plus nous enlacent;
Et, sans cesse, entre nous, tissent d'autres liens!..
C'est vrai, nous serons vieux très vieux, faiblis par l'âge,
Mais plus fort, chaque jour, je serrerai ta main!
Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier, et bien moins que demain,

... ...

Et de ce cher amour qui passe comme un rêve
Je veux tout conserver dans le fond de mon coeur:
Retenir, s'il se peut, l'impression trop brève,
Pour le ressavourer plus tard avec lenteur.
J'enfouis tout ce qui vient de lui, comme un avare;
Thésaurisant avec ardeur pour mes vieux jours;
Je serai riche alors d'une richesse rare;
J'aurai gardé tout l'or de mes jeunes amours!..
Ainsi, de ce passé de bonheur qui s'achève,
Ma mémoire, parfois, me rendra la douceur;
Et de ce cher amour qui passe comme un rêve,
J'aurai tout conservé dans le fond de mon coeur.

... ...

—N'est-ce pas, c'est joli, cela, Odile?

—Ce n'es pas joli... c'est beau!... trop beau pour être vrai... toujours vrai pour une même personne...

—Mais vous êtes sceptique, Odile!...

—...L'affreux mot!... s'écrie la jeune fille... Sceptique..? non!. mais, voyez-vous, j'ai encore du noir autour de moi. Ce malheur d'aujourd'hui m'a comme éclaboussé l'âme de tristesse et de sang... Ce que vous avez dit est vrai... mais vrai, là-bas!. vous savez..? là-bas!..

Et Odile lève la main vers le ciel qui se fonce en des teintes violettes.

Puis ils se turent, laissant le calme du soir endormir les impressions de leurs âmes: la brise s'élevait maintenant, car on s'approchait de l'Abbaye; et, sur la route neuve, les grands peupliers secouaient au vent du soir la poussière du jour...

—Je voudrais pouvoir faire comme eux, dit Odile, et oublier ce que j'ai vu cet après-midi...

—Croyez-moi, il vaut mieux s'en souvenir... Vous ferez du bien à cet homme.

—Certes, et quel qu'il soit, puisqu'il est malheureux. . .

On passait à ce moment au milieu des deux premiers champs de l'Abbaye.

—... L'accident serait arrivé aujourd'hui ici dit Odile, je ferais élever une croix.

—Ici, l'accident ne serait pas arrivé... aujourd'hui, du moins, répond Jacques.

—Pourquoi?. demande Odile.

—Parce que c'est un malheur du Dimanche, et que, nous vivants, personne ne travaillera jamais sur nos terres ce jour-là!..

Chapitre X

Alberte revint le lendemain au Val d'Api et y resta quelques jours, errant comme une âme en peine au milieu des grandes pièces de leur habitation, meublées à la hâte par un tapissier de Paris. Rien ne lui parle dans cette demeure jadis seigneuriale; et quand elle passe au milieu des murs sans souvenirs et des vases sans bouquets, on dirait l'Ennui se promenant au sein de la Banalité. Un jour, à l'époque de l'installation, les ouvriers, afin de dégager leur responsabilité, lui avaient demandé un conseil pour la décoration des salons, elle les reçut d'une telle façon qu'ils comprirent aussitôt, et s'adressèrent désormais à M. Nathan.

Aussi Alberte, s'énervant de plus en plus dans ce milieu où elle ne connaît personne, ne tarda pas à repartir de nouveau pour Paris avec sa femme de chambre, sous le prétexte de courses plus ou moins nécessaires, et spécialement afin de changer ses accessoires de bicyclette et d'automobiles.

Alberte est, en effet, une fervente de sport, et, dans les circonstances actuelles, fort heureusement pour ceux qui l'entourent. La surveillance de ses machines — et Alberte est presque aux petits soins pour elles — lui prend une heure tous les jours, et c'est autant de gagné, dans cette existence vaine, inutile, où les heures lentement succèdent aux heures, dans l'ennui de tout.

La ruine de sa vie est, pour cette jeune fille, l'impossibilité de manifester un désir sans le voir immédiatement comblé; nature ardente, mais d'une ardeur qui provient plutôt du tempérament que du coeur; élevée dans un lycée de jeunes filles où les meilleurs professeurs n'osent témoigner de leur foi pour conserver la clientèle incrédule; où les plus mauvais se gardent de heurter la morale d'une façon trop évidente pour ne pas choquer les familles vaguement chrétiennes, Alberte flotte comme une épave au travers de toutes les convictions, avec l'orgueil d'un scepticisme qui voudrait ne pas être douloureux.

Pourtant, à certaines heures de sincérité avec elle-même, la jeune fille se révolte en se voyant, à vingt-deux ans, sans désirs, sans aspirations, presque sans espérances, écoeurée de tout avant d'avoir goûté à rien!... Parfois, elle s'est surprise à pleurer d'ennui et de colère sans cause apparente, prise subitement, au milieu, de son luxe, d'une envahissante lassitude...

C'est même beaucoup pour éviter ces sensations de vide qu'elle vient à Paris et cherche à s'y griser de son mouvement et de sa fièvre. Alors elle court d'amie en amie, de salon en salon, de thé en thé, de fête en fête, de théâtre, en théâtre, de bal en bal; et partout, à ses oreilles exaspérées, se chante l'éternel refrain de son bonheur:

—Ah! ma chère, comme vous devez être heureuse!.. Vous possédez tous les plaisirs à la fois: vous êtes libre comme l'oiseau.. vous habitez une campagne superbe à proximité de Paris...' vous êtes l'impératrice là-bas et la reine ici! Vous n'aurez qu'à jeter le mouchoir, et tous les jeunes gens intelligents se précipiteront pour le ramasser!...

Et il fallait qu'elle en convînt!... Comment le nier, d'ailleurs, avec bonne grâce?.. Il y a dans le monde une sorte de respect humain à paraître malheureux, en dehors des causes classiques; et la plus élémentaire politesse exige qu'on n'importune pas les indifférents avec des confidences douloureuses auxquelles ils ne compatiront pas... au contraire!

(A suivre)

Gardez un Souvenir des Votres

Tout abonné à notre journal a droit à un magnifique, à un merveilleux

PORTRAIT FINI A L'HUILE ET ENCADRE

TOUTE PERSONNE DE COEUR ET QUI A LE SOUVENIR DES SIENS SE DOIT DE GARDER LA PHOTOGRAPHIE DE SES DEFUNTS, DE CEUX QUI LUI FURENT ATTACHES PAR LES LIENS DE L'AMITIE ET DU SANG. QUE DE FOIS N'AVEZ-VOUS PAS DESIRE UN PORTRAIT A L'HUILE SOIT DE VOUS-MEME, SOIT ENCORE DE CEUX QUE VOUS CHERISSEZ—UN SOUVENIR DURABLE, UN SOUVENIR QUI VINT VOUS RAPPELER CES COEURS AFFECTUEUX D'AUTREFOIS, CES FIGURES CHERIES MAINTENANT DISPARUES POUR TOUJOURS.

EST-IL UN ETRE HUMAIN QUI N'AIT POINT CE DESIR ET DONT LE COEUR NE BATTE POINT D'EMOTION QUAND DANS L'ALBUM DE FAMILLE, SELON LA BONNE COUTUME DE NOS FAMILLES, IL REVOIT LA FIGURE DE CEUX QU'IL A AIMES.

LA "LIBERTE" A CONCLU AVEC UNE GRANDE COMPAGNIE UN CONTRAT EN VERTU DUQUEL TOUS SES LECTEURS POURRONT SE PROCURER UN MAGNIFIQUE PORTRAIT FINI A L'HUILE ET ENCADRE DE LEURS PERES, MERES, FRERES, SOEURS, ENFANTS, AMIS DE COEUR ET FIANCES OU FIANCEES.

Voici ce que nous vous offrons

Un portrait-peinture fini à l'huile

Un magnifique portrait-peinture en **BRUN PHOTOGAPHIQUE** ou en **NOIR ET BLANC**,—soulignant d'une façon étonnante les traits de la personne, — rendant le moindre détail avec la fidélité de la vie, — vous émouvant par la ressemblance atteint, — créant de nouvelles sensations par l'appel direct qu'il fait à de plus hautes émotions, — tel est ce magnifique **PORTAIT-PEINTURE FINI A L'HUILE EN BRUN PHOTOGRAPHIQUE (SEPIA) OU EN NOIR ET BLANC.**

Ces portraits en **BRUN PHOTOGRAPHIQUE** ou en **NOIR** et **BLANC** ne doivent pas être placés dans la catégorie des portraits ordinaires, appelés reproductions photographiques; mais c'est quelque chose de tout à fait nouveau, de vraiment artistique, un vrai travail d'un maitre artiste.

Tous les experts s'accordent à reconnaitre que le fameux **PORTRAIT-PEINTURE FINI A L'HUILE** en **BRUN PHOTOGRAPHIQUE** ou **BLANC** et **NOIR**, photographie agrandie, dont des milliers ont été faits, est d'une beauté, d'un fini, d'une technique et d'une expression qui défient toute critique. **"ŒUVRE D'ART"** et **"PLUS BEAU QU'ON NE SAURAIT DIRE"** ont souvent été les remarques qu'a fait jaillir ce merveilleux procédé.

Nos Cadres Artistiques

Riches et Magnifiques, allant naturellenent au portrait peinture mettant parfaitement en relief le portrait-peinture, ils sont de Noyer Circassien, Acajou, Doré et Mission. Ce portrait-peinture encadré vous arrive en un seul paquet, tout-à-fait fini, prêt à être suspendu dans la meilleure de vos chambres, sans autres frais, sans aucun besoin de cordes ou de chaines. Voici notre offre. Dites seulement si vous préférez le Brun Photographique ou le Blanc et Noir et quel genre de cadre.

Envoyez-nous IMMEDIATEMENT les photographies que vous voulez faire agrandir et finir à la main, encadrer avec goût et richement, absolument comme le portrait à l'huile de haut prix. LA LIBERTE RAPPELLE A SES LECTEURS QU'ILS ONT ENFIN L'OCCASION PEU COUTEUSE DE GARDER DES ETRES QUI LEUR SONT CHERS. *N'HESITEZ PAS UN MOMENT. AGISSEZ IMMEDIATEMENT.* Le temps que durera cette offre est limité.



Fait de n'importe quelle photographie en votre possession: cabinet, instantané (snap shot), sur zinc, en groupe ou seul. Ce nouveau **PROCEDE** est artistique et merveilleusement beau, vivant, ne s'effaçant point et durant toujours. Cadre complet—grandeur 12½ par 15½ pouces. La "Liberté" **GARANTIT** à ses lecteurs toute satisfaction.

IMPORTANT AVIS

Nous avons conclu des arrangements avec la AMERICAN CONVEX CO., INC. de New York, au nombre des plus grands fabricants de protraits du monde entier, en vertu desquels tous les lecteurs de notre journal dont l'abonnement sera en règle pourront se procurer ce merveilleux portrait-peinture au prix très minime de une piastre et demie.

Les magnifiques portraits-peintures en BRUN PHOTOGRAPHIQUE et NOIR ET BLANC finis à l'huile que recevront nos lecteurs ne se peuvent obtenir pour moins de $5.00 chacun. Comme question de fait, les agrandissements coûtent aujourd'hui beaucoupplus.

Ouvrez votre vieil album de famille; regardez les photographies qui se trouvent sur vos murs; peut-être dans une valise qui se trouvé ignorée dans un coin de votre demeure, trouverez-vous la photographie d'un défunt ou d'un vivant qui vous est cher. Enveloppez-la et envoyez-la nous. Nulle photographie n'est trop petite ou trop vieille pour notre nouveau **PROCEDE** qui fait ressortir chaque trait, supprime tout ce qu'il peut y avoir d'obscur dans l'original et fait de la reproduction et de l'agrandissement un véritable chef-d'oeuvre du portrait-peinture. Le résultat vous surprendra et vous sera un plaisir. Ne tardez pas à donner votre commande car cette offre toute spéciale à nos lecteurs n'est que pour un temps limité.

CECI EST LE COUPON

Pour ces merveilleux portraits-peintures artistement encadrés.



DECOUPEZ-LE DES MAINTENANANT

Adressez-le à La Liberté avec la photographie que vous aurez choisie, et sur le dos de laquelle vous écrirez distinctement votre nom et votre adresse. Dites si vous voulez le magnifique BRUN PHOTOGRAPHIQUE ou le BLANC ET NOIR et si vous disirez le cadre CIRCASSIEN, ACAJOU, MISSION ou DORE. Ajoutez-y le montant nécessaire pour couvrir les frais d'empaquetage, d'envoi, de douane, à savoir: une piastre et demie.

Ci-inclus le montant de .... et .... coupons avec ma photographie que je désire faire agrandir, reproduire et encadrer 12½ par 15½, prête à être placée au mur.

Je veux que le fini soit ....

Pour le cadre je veux ....

Nom ....

Adresse ....

IMPORTANT: Cette offre ne vaut que pour nos lecteurs dont l'abonnement n'est aucunement arriéré, c'est-à-dire dont l'abonnement est payé jusqu'en 1916. Tous ceux-là qui règleront les arrérages dus et se mettront en règle pour jusqu'en 1916 auront droit au même privilège.

LA VALEUR DES NOTRES AU FRONT

Le Col. H .H .McLean déclare que les Canadiens français sont d'excellents soldats, inférieurs à aucun autre

Ottawa, 5. — Le Col. H. H. McLean, député libéral de Sudbury et Queens, dans une entrevue donnée hier soir, donnait une appréciation des soldats Canadiens français comme soldats. Cette entrevue du Col. McLean est pratiquement une réponse à certaines critiques faites par un nommé J. Stevenson Blake, de Toronto, des Canadiens français, dans une lettre adressée au maire Martin de Montréal. Blake prétendait qu'il y avait des désertions en masse dans les régiments Canadiens français. Le Col. McLean, qui commandait une brigade formée de régiments canadiens-français à Valcartier l'été dernier, caractérise Blake comme l'un de "ces vils petits hommes qui tentent de soulever des préjugés entre Canadiens français et Canadiens de langue anglaise." Le Col. McLean déclare que les Canadiens français se sont montrés aussi bons soldats que n'importe quels autres soldats.

Interviewé au sujet de la lettre de Blake, le Col. McLean a déclaré:

"Oui, j'ai vu la lettre adressée par Blake au maire Martin, et je suis furieux des déclarations qu'il a faites. C'est un homme de ce genre d'anglais qui ne se donne pas la peine de se rendre compte des faits et qui croit n'importe quelle rumeur pourvu qu'elle soit préjudiciable aux Canadiens français. Alors que Sir Wilfrid Laurier et Sir Robert Borden, les deux grands chefs canadiens, donnent l'exemple au peuple canadien en travaillant en harmonie pour le Canada, de vils petits hommes tentent de soulever les préjugés entre Canadiens français et Canadiens de langue anglaise.

"Les plus petits défauts que l'on peut trouver dans les régiments canadiens-français, on les amplifie et on les représente autrement qu'ils ne sont. Voyons un peu les faits. Les officiers et les hommes du 22ème Bataillon, sous le commandement du Col. Gaudet, ont prouvé qu'ils étaient de la taille des meilleurs régiments depuis qu'ils sont sur la ligne de feu. Le 41ème Bataillon, sous le commandement du Col. Archambault était dans ma brigade à Valcartier et est actuellement en Angleterre. Ce régiment compte 1,100 hommes. Jamais un plus beau régiment n'a quitté le pays et je sais que Québec aura occasion de se glorifier de leurs services au Roi et à l'Empire. Le 57ème Bataillon, Col. Paquet, qui était aussi dans ma brigade sera au complet dans quelques jours. Ce beau régiment a déjà fourni 800 hommes comme renforts envoyés en Europe. Le 55ème du Nouveau Brunswick, aussi dans ma brigade, avait une compagnie de Canadiens Acadiens, et elle était la plus belle du régiment. Voyez aussi le régiment du Col. Dansereau qui vient de laisser Valcartier.

"Et parmi les officiers du Premier contingent canadien, on ne peut faire autrement que de se rappeler les noms de Papineau, Dansereau, Ranger, Barré, Quintal, Leprohon et Roy, tous des officiers canadiens-français. Jamais homme n'a fait plus que Sir Sam Hughes pour rapprocher et cimenter les liens entre Canadiens-français et Canadiens de langue anglaise. Ses efforts appuyés par ceux des meilleurs citoyens du pays, devront-ils être réduits à néant par la clique des "petits Canadiens"?

"A Valcartier cet été la plus grande fraternité existait entre officiers de langue française et ceux de langue anglaise et le Col. Hughes, le commandant du camp se rendit populaire en accordant à tout le monde un traitement juste et égal."

RESULTATS DES ELECTIONS

Les "Vote for Women" sont partout battus

New-York, 4. — Il y avait hier des élections non seulement dans l'Etat de New-York, mais dans les sept Etats suivants: New-Jersey, Massachusetts, Kentucky, Maryland, Mississipi, Ohio, Pennsylvanie.

La question du droit de vote pour les femmes était soumise aux électeurs dans les Etats de New-York Massachusetts et Pennsylvanie.

En ce qui concerne l'Etat de New-York, les électeurs avaient à se prononcer sur la nouvelle constitution, sur le droit de vote pour les femmes et sur diverses questions financières. Ils avaient de plus à élire 150 membres de l'assemblée, 11 juges à la cour suprême, 3 membres du congrès et les fonctionnaires des comtés.

Plusieurs nouveaux modèles d'urnes ont été expérimentés à New-York avec plus ou moins de succès.

Dans toutes les salles de vote les partisans du vote pour les femmes étaient représentés et ces dames surveillaient gravement les opérations du scrutin.

A l'heure où nous mettons sous presse, les résultats sont connus dans un grand nombre de districts et il est évident qu'il y aura dans l'Etat de New-York une grosse majorité contre le droit de vote pour les femmes.

A Buffalo, les suffragettes ont eu une minorité de 7,257 voix. Elles ont été battues par 4,835 voix à Rochester, par 1,934 voix à Troy, par 130 voix à Yonkers, par 768 voix à Auburn et par environ 2,000 voix dans le comté de Delaware.

Par contre dans trois villes les suffragettes ont eu la majorité: par 684 voix à Niagara Falls, par 1,343 voix à Jamestown et par 196 voix à Ithaca.

Une dépêche de Boston dit que les suffragettes sont battues dans l'Etat de Massachusetts par plus de 83,000 voix en dehors de Boston.

Les résultats connus en Pennsylvanie ne laissent aucun doute sur la défaite des suffragettes.

M. LAVERGNE A SAM HUGHES

Québec, 2. — M. Armand Lavergne, M.P.P., confirme la nouvelle que sir Sam Hughes, ministre de la Milice, vient de lui offrir une commission pour recruter à Montmagny un bataillon pour le service d'outremer, dont il aurait le commandement.

M. Lavergne adresse aujourd'hui au ministre la réponse suivante:

"J'accuse réception de votre télégramme m'offrant de recruter et de commander un régiment pour le service d'outre-mer à Montmagny. En réponse, laissez-moi vous dire combien j'apprécie l'honneur et la confiance que vous me témoignez pour cette offre.

"Comme vous le savez, je suis et j'ai été toujours opposé à la participation du Canada aux guerres de l'Empire. Ce principe, qu'il ne m'appartient pas de discuter maintenant, est ma conviction absolue, et par conséquent, je ne puis assumer la responsabilité de demander aux Canadiens de prendre part à une guerre qui n'est pas seulement pour la défense du Canada. Mais comme le gouvernement croit que le Canada devrait y participer, c'est à lui qu'il appartient de recruter les troupes. Si le nombre des volontaires est insuffisant, la loi militaire fournit les moyens de remplir les cadres.

"Laissez-moi vous dire que si j'étais de l'avis que le Canada doit prendre part à la guerre, je n'hésiterais pas à favoriser la conscription.

"Mais je me suis toujours opposé dans la presse et sur les hustings de la province de Québec et de ceux de l'Ontario à toute participation du Canada aux guerres étrangères, sauf pour la défense de notre territoire.

"Depuis que je suis dans la vie publique, cela a toujours été la politique bien connue du parti nationaliste auquel j'appartiens et j'ai vu les mêmes principes partagés et défendus avec force talent et conviction par plusieurs de vos collègues du cabinet, passés et présents, tels que l'hon. M. Monk qui y est resté fidèle jusqu'à sa mort, et MM. L.-P. Pelletier, B. Nantel, Ls Coderre et le nouveau ministre de l'Intérieur, M. E. Patenaude.

Accepter votre offre flatteuse et induire mes compatriotes à s'enrôler pour la guerre actuelle serait me désavouer moi-même, ce dont vous-même, sir, connaissant votre haut sens de l'honneur, me blâmeriez.

"Laissez-moi répéter ici, que je considère peu sage et plus criminel de mettre le Canada en danger pour une guerre dont nous n'avons pas eu, nous n'avons et nous n'aurons jamais aucun contrôle quelconque. Je me suis opposé et je m'opposerai de toutes mes forces et avec le peu de talent que la Providence a pu me donner, à la contribution par notre pays d'un homme, d'un navire ou d'un dollar, jusqu'à ce que l'Angleterre croie devoir nous faire partager avec elle non seulement les dangers, mais aussi le plein contrôle et la responsabilité des affaires de l'Empire. Ce n'est pas à nous à défendre l'Angleterre, c'est à l'Angleterre de nous défendre. Notre seule obligation est la défense pour elle de notre pays, le Canada. Et rappelez-vous, sir, que ce principe n'a pas été posé par nous, mais par la Grande-Bretagne elle-même qui l'a toujours reconnu jusqu'ici comme la politique et la constitution de notre pays.

Je reste fidèle à cette politique qui a fait la grandeur du Canada et de l'Empire et je suis prêt à subit les conséquences de ma conduite. J'irai plus loin: Vous me répondrez que ces considérations doivent être mises de côté dans la crise actuelle, vu que la lutte qui se livre en Europe est pour la liberté et la justice. Cela me conduira à vous apporter une raison de plus. Je me suis consacré entièrement à la défense de ces principes dans le Canada. Mes compatriotes d'origine française de l'Ontario, Canadiens comme vous, Sir, subissent maintenant un régime pire que celui qui est imposé par les Prussiens en Alsace-Lorraine, parce qu'ils ne veulent pas abandonner la langue de leur mère. Jusqu'à ce qu'on les ait complètement libérés de cette persécution, je ne puis considérer un instant l'idée de déserter leur cause pour une aventure quelque peu intéressante, en pays étranger. Je voudrais voir le règne de la liberté, de la justice bien établi et maintenu dans mon propre pays avant de m'aventurer de l'imposer à d'autres nations.

"C'est pourquoi je regrette d'avoir à décliner l'honneur de l'offre que vous me faites de recruter à Montmagny un bataillon pour le service d'outre-mer. En autant que je suis concerné, Sir, comme soldat je n'ai pas besoin de vous dire que j'obéirai à vos ordres, que ce soit pour ici ou pour l'étranger, dans la plus grande mesure possible, mais cette responsabilité doit être prise par le gouvernement, mais non par moi. Je ne puis aider volontairement une politique que ma conscience réprouve et que je crois préjudiciable aux intérêts du Canada, que vous et moi, Sir, bien que par des moyens différents, avons tant à coeur. J'ai l'honneur d'être, sir,

Votre obéissant serviteur,

Armand Lavergne.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

En voyage de noce

M. Joseph Lauze, marié à Mlle Anna Herie, était en voyage de noce la semaine dernière à Saint-Boniface, chez M. E. Couture. Ils ont visité plusieurs établissements de la ville et sont revenus à Saint-Jean-Baptiste enchantés de leur voyage. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

7 novembre. Paul-Edgard, fils de Benoni Strubbe et d'Augustine Contant.

7 novembre. Joseph-Léo, fils de Joseph Landry et de Marie-Elie. Parrain et marraine: Joseph Desrosiers et Dolorès Fleurant.

7 novembre. Jean-Marie ,fils de Timothée Lebel et de Maria Chabot. Parrain et marraine, Zachée Laporte et Marie Schwartz.

* * *

Sépultures

3 novembre. Léonard Dubuc, âgé de 63 ans.

6 novembre. Irène Guertin, fille de Joseph Guertin, Somerset, Man., âgée de 17 ans.

* * *

Mariages: 1914, 55; 1915, 37.—Naissances: 1914, 241; 1915, 261.—Décès: 1914, 135; 1915, 91.

ENCAN PATRIOTIQUE

Jeudi, le 11 courant, à 2 heures de l'après-midi, à la cour à bestiaux de Saint-Boniface, aura lieu une vente d'animaux vivants par encan au profit du "Fonds Patriotique.

Le premier ministre, M. Norris, sera l'encanteur. Les maires de Saint-Boniface et Winnipeg seront présents.

Tous les abattoirs ont promis de tuer gratuitement les animaux qui seront achetés à cet encan.

Les chemins de fer ayant fait le transport de ces animaux gratuitement et les cours à bestiaux n'ayant rien chargé pour leur maintien, ces animaux seront vendus à des prix raisonnables.

SACRE-COEUR

Les paroissiens du Sacré-Coeur apprendront avec peine la mort du R. P. Croisier, o.m.i., tué au front en France. Il avait quitté Duluth, Etats-Unis, au début de la guerre pour répondre à l'appel de la France. Le Père Croisier, o.m.i., avait été vicaire au Sacré-Coeur de juin 1808 à juin 1909. Il était âgé de 39 ans et venait du diocèse de Quimper, Bretagne.

* * *

La première partie de whist de la série aura lieu ce soir. A l'avenir ces parties auront lieu tous les mardi soirs.

* * *

Deux de nos paroissiens sont gravement malades: M. Joli, de la rue Vaughan, et M .Descoteau.

* * *

Les jeunes filles de la paroisse sont à préparer une jolie séance musicale et dramatique pour la fête de la Sainte-Catherine.

* * *

Le 16 décembre, ce sera le tour des hommes. On nous donnera deux bonnes comédies.

* * *

L'UNION CANADIENNE

L'Union Canadienne a élu pour le prochain terme d'office le bureau suivant:

Président: Dr Laurendeau.

Vice-président: M. A.-J. Papineau.

Secrétaire: M. Arthur Prud'homme.

Organisateur: M. J.-E. Fontaine.

Trésorier: M. Gédéon Lemay.

Le nouveau bureau de directoin se propose de donner une vie plus intense à l'association: il fera une active campagne de recrutement.

A BORDEAUX

Mme de la Gielais et ses deux filles qui quittèrent Winnipeg il y a six semaines pour aller rejoindre M .de la Gielais sont rendues à destination.

LE RECRUTEMENT A SAINT-BONIFACE

Le 9 novembre Saint-Boniface aura son sssemblée de recrutement. Le maire,, l'honorable Joseph Bernier et M. A. Potvin prendront la parole. A venir à jeudi dernier, 23 hommes avaient répondu à l'appel du lieutenant Dumontier.

LE R. P. MORICE, O.M.I.

Le R. P. Morice, o.m.i., est revenu d'un voyage de six semaines dans l'est. Il y était allé dans le but de recueillir des documents pour un nouvel ouvrage historique qu'il se propose d'écrire.

CANDIDATS CHOISIS

L'Association des Citoyens de Norwood a choisi le docteur C.-R. Rice comme candidat à la mairie. Mais il y a du grabuge et un autre groupe pousse la candidature de l'échevin Sutherland. Il est aussi question du docteur Howden. L'échevin Turnbull ne se portera pas de nouveau candidat.

BLESSE EN CHAMPAGNE

M. H.-L. Deschamps, réserviste français de Winnipeg, a été blessé dans l'un des derniers combats en Champagne.

DE SAINT-BONIFACE A TRANSCONA

Une délégation du conseil de Saint-Boniface ira rencontrer le ministre des travaux publics afin d'obtenir que le gouvernement aide à la construction d'une route entre Saint-Boniface et Transcona. Cette route que désirent le conseil de Saint-Boniface et celui de Transcona, aura dix-huit pieds de large. La contribution de Saint-Boniface serait d'à peu près cinquante mille piastres. Les échevins Guilbault et Turnbull sont les représentants de Saint-Boniface auprès du gouvernement provincial.

A L'ACADEMIE PROVENCHER

Le révérend frère Joseph, principal de l'Académie Provencher, Saint-Boniface ,a récemment distribué des prix aux élèves qui ont le mieux cultivé leur petit lopin de terre. Il y avait à peu près soixante-dix de ces concurrents. Au lieu de fleurs on a fait du vrai jardinage.

Dans la première catégorie, les gagnants des prix ont été MM. Alphonse Samson, premier prix; Albert Beaudry, second prix. Dans la seconde catégorie, les vainqueurs ont été: M. Henri Pambrun, premier prix, M. Wilfrid Levêque, second prix; M. Albert Trudeau, troisième prix; M. P .Senez, quatrième prix.

* * *

Sous la direction du révérend frère Joseph et de leurs anciens professeurs, les anciens élèves de l'Académie Provencher se sont récemment formés en cercles. Les officiers suivants ont été élus: Alfred Doucet, président; Noël Bougard, vice-président; La Bruyère, secrétaire; J. Ambrosis, trésorier; W. Levêque, bibliothécaire.

Ce cercle a ses réunions tous les mercredis soirs à l'école Provencher.

LA FAMINE EN ALLEMAGNE

Berlin, 7. — Quoiqu'il ne soit pas vrai que l'Allemagne manque de vivres, il est certain que la crise alimentaire prend des proportions alarmantes. Les prix élevés des provisions dans tout l'empire soulève un problème des plus difficiles à résoudre. Au point de vue du public, il semble qu'actuellement les vivres menacent de faire défaut alors que les fonctionnaires affirment que le seul problème à résoudre est celui du prix des vivres, et qu'en réalité ces derniers ne font pas défaut.

Une page entière de la "Frankfurter Zeitung" est consacrée aux nouvelles lois impériales sur les vivres. Le décret impérial comprend douze paragraphes. L'un explique les règlements spéciaux adoptés pour le prix des pommes de terre, un autre énumère les lois concernant le prix du poisson et du gibier et un troisième les restrictions apportées à la consommation de la viande et de la graisse.

Toute la presse allemande déclare qu'il n'y a pas pénurie des choses les plus nécessaires à la vie.

La "Frankfurter Zeitung" dit:

"Alors que nos soldats se battent comme des héros de l'antiquité, la misère se fait de plus en plus sentir en Allemagne, où le peuple commence à comprendre quelles conditions misérables amèneraient la défaite de l'empire. Nosu nous moquions du blocus de l'Allemagne, mais maintenant nous ne rions plus. Le sinistre aspect des choses ne nous fournit certainement pas de quoi rire.

"Mais de même que nos ennemis augmentent de jour en jour, de même notre haine augmente contre l'ennemi, qui est responsable de cette misère. Cette dernière est si forte qu'elle nous nourrira, nous soutiendra et nous montrera comment nous devons résister jusqu'à ce que nous sortions de cette terrible impasse, quand même nous aurions tellement serré notre ceinture, que le seul fait de respirer deviendrait pour nous une peine et une fatigue. Notre haine nous permettra de montrer au monde de quelle ténacité et de quelle endurance les Allemands sont capables, quand une fois ils sont sûrs de leur cause."

Maximilien Harden, rédacteur à la "Die Zufunft", dit sur le même sujet:

"Avouons franchement que le peuple allemand est dans la détresse."

LES MINES DE CUIVRE DE SERBIE

Paris ,6. — D'après une dépêche de Salonique, envoyée au "Matin", un grand nombre d'étrangers, fuyant devant l'avance des Austro-Allemands, se sont réfugiés à Kralievo, à environ cinquante kilomètres au nord-ouest de Kraguievats. Parmi eux se trouvent les familles des ingénieurs français employés dans les mines de cuivre de la région de Bor ,entre le Danube et le Timok. Ces mines ont, dit-on, été inondées de telle façon qu'elles ne seront d'aucune utilité aux Allemands.

En raison des difficultés du voyage à pied à travers le Monténégro et l'Albanie, il est probable qu'une partie de ces étrangers restera à Kralievo, sous la protection des légations neutres.

Des dispositions sont prises pour que la Serbie continue à recevoir des munitions par le Monténégro.

Alors que les pertes subies par les Serbes ont été peu importantes, si on les compare à la lutte terrible qu'ils ont à soutenir, il a été nécessaire de détruire un matériel de guerre important pour éviter qu'il ne tombe entre les mains des envahisseurs.

LES RELATIONS ITALO-ALLEMANDES

Rome, 5. — La question des relations existant entre l'Italie et l'Allemagne intéresse de nouveau les Italiens s'occupant de politique, pour la raison qu'il n'y a eu de déclaration de guerre ni de la part de l'Italie, ni de celle de l'Allemagne et parce que les deux pays semblent éviter tout ce qui pourrait nuire à leurs bons rapports.

Des informations venant de Berlin disent que plusieurs milliers d'ouvriers italiens se trouvent encore en Allemagne et n'ont pas été molestés; ils y jouissent de l'entière protection des autorités, alors qu'un grand nombre d'Allemands continuent de résider en Italie sans y avoir été inquiétés.

C equ'il y a de plus curieux, au dire des Italiens les plus distingués, c'est que des négociations ont lieu actuellement dans le but d'échanger entre les deux pays certains produits n'ayant aucun rapport avec la guerre.

Dans quelques milieux bien informés on pense que quand l'Italie a abandonné la Triple-Alliance et s'est jointe aux puissances composant la Triple-Entente, elle a déclaré à ces dernières que sa participation à la guerre se bornait à combattre l'Autriche-Hongrie, dans le but de s'emparer des provinces italiennes encore soumises à l'Autriche, établissant en même temps qu'elle ne désirait pas faire la guerre à l'Allemagne. Cette situation, comme on le fait remarquer, pourrait permettre aux deux pays de s'aider l'un l'autre dans les circonstances actuelles.

LA ROUMANIE SE DECIDERA-T-ELLE

Milan, 5. — Le correspondant du "Corriere della Sera" à Bucarest télégraphie qu'à la séance tenue par l'état-major général de l'armée roumaine pour y discuter la politique militaire de la Roumanie, les deux tiers des généraux se sont déclarés en faveur de l'intervention de ce pays, aux côtés des alliés de la Quadruple-Entente.

Le général Averescu, ancien ministre de la guerre, s'est montré le plus chaud partisan de l'intervention.

Le général Christescu lui ayant demandé s'il voyait la possibilité de mener à bien une campagne sur deux fronts, le général Averescu lui répondit que non seulement il croyait cela possible, mais que tous les plans nécessaires étaient préparés.

La presse officielle roumaine a été autorisée à démentir le rapport disant que le roi Ferdinand a donné à M. Radeff, ministre de Bulgarie à Bucarest, l'assurance formelle que la Roumanie resterait neutre, à moins que les intérêts de la nation n'aient à en souffrir.

Le correspondant du "Corriere della Sera" dit que la presse roumaine dément que le roi actuel ou son père aient jamais possédé des actions des usines Krupp.

TERRES A VENDRE

Excellentes terres à vendre à Quill Lake. Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Prévost-Ranfasse à Barrier-Lake, Sask. On peut écrire en français ou en anglais.

INSTITUTEURS DEMANDES

On demande pour le 1er janvier 1916, à l'école des garçons du village de Saint-Norbert, quatre professeurs ayant brevêt de 1ère et 2de classe. Adresser correspondance au secrétaire-trésorier.

L.-S. Gendreau,
Saint-Norbert.